Paris-presse

5e Année. - N° 1.159 JEUDI 9 SEPTEMBRE 1948 6 FRANCS ; Saint-Omer.

EN PAGE 2 :

Les leaders de la jeune génération

par Jacques Bloch-Morhange

7e ÉDITION

EDOUARD HERRIOT REFUSE

LA MISSION DE FORMER LE NOUVEAU CABINET

Le salut national exige une prompte solution pour faire face à la situation intérieure et extérieure

Par Georges GARREAU

« LE ministère de la dernière chance »... pour la Troisième Force n'était pas né viable. Il est mort hier à son premier contact avec le jour. Certains avaient espéré qu'il pourrait subsister jusqu'à la présentation de ses projets financiers. Cela n'aurait rien changé au résultat et reculé seulement de quelques jours de plus une échéance fatale.

Nous écrivions, avant-hier : « La crise ministérielle est close, la crise politique demeure. »

Aujourd'hui, à l'heure même où la situation extérieure se tend à nouveau dangereusement et où tous nos regards devraient se tourner vers Berlin, on tremble d'être obligé d'écrire : « La crise de régime est ouverte. »

Il est, en effet, évident, pour tout observateur dégagé de consignes partisanes, qu'il sera désormais impossible d'éviter une dissolution à plus ou moins brève échéance.

Il est non moins évident qu'il faudra réviser une Constitution qui porte en elle des germes de décomposition rapide.

Redoutable épreuve

C'est une épreuve redoutable pour le pays, pour la République... et même pour l'Europe.

Mais il ne faut pas se leurrer. Dissoudre, faire des élections, corriger une Constitution, c'est là un programme pour l'avenir. Et il s'agit d'assurer le présent. Les caisses publiques sont vides et le sort de la monnaie n'attend pas le bon plaisir des partis. C'est une question d'heures et non pas de semaines ou de mois. Le présent ne peut être assuré que par un grand effort de réconciliation de tous les Français de seule obédience française, sous le signe du sang-froid, du courage et de l'intérêt national.

L'heure est venue pour tous les républicains et pour tous les hommes d'ordre, de préparer, sans aucune exclusive, les nécessaires conciliations, de ménager les transitions indispensables en attendant le jugement de notre seul maître à tous : le suffrage universel.

Il semble que, pour sa part, le M. R. P. l'ait immédiatement compris, puisque « l'aube » titre, ce matin : « L'intérêt public exige la constitution immédiate d'un gouvernement de salut national. »

Il faut espérer que d'autres le comprendront aussi.

Alors tout peut être encore rapidement sauvé. Il suffit seulement de ne pas persévérer dans les erreurs d'hier, c'est-à-dire de prétendre gouverner contre les deux grands courants contradictoires de notre époque.

SUITE EN PAGE 3

Dernière minute

Communiqué par la présidence de la République :

M. le président de la République a offert au président de l'Assemblée nationale la mission de former le gouvernement. M. Edouard Herriot a remercié le chef de l'Etat pour cet honneur, mais il l'a décliné.

Il estime que la présidence de l'Assemblée nationale lui impose à l'égard de l'Assemblée nationale lui impose, à l'égard de la Constitution qu'il a promis de défendre et du régime républicain des devoirs auxquels il entend ne pas se dérober.

Il souffre, du reste, d'une phlébite ancienne et d'une crise articulaire pour laquelle les médecins lui ordonnent des soins qu'il n'a pu prendre depuis son retour de captivité.

HERRIOT à l'Elysée à 15 heures

Cet après-midi, M. Auriol a repris ses consultations.

12 h. 15 M. Christiaens, du groupe des républicains indépendants, quitte l'Elysée en déclarant :

— Le ministère qui vient de tomber ne pouvait être qu'un palier. Pourquoi ne pas permettre au tandem André Marie-Paul Reynaud de continuer son œuvre ? En face d'une telle cascade de ministères, les couches profondes de la population, justement alarmées, ne peuvent que réclamer le retour devant les électeurs.

12 h. 30 Sortie de M. Marcellin (Action républicaine) :

— Nous avons conseillé à M. le président de la République de choisir un homme nouveau. Il semble d'ailleurs s'orienter dans cette voie. Il paraît décidé à le désigner dans le courant de l'après-midi.

« Cela s'impose étant donné les difficultés sociales et économiques croissantes. »

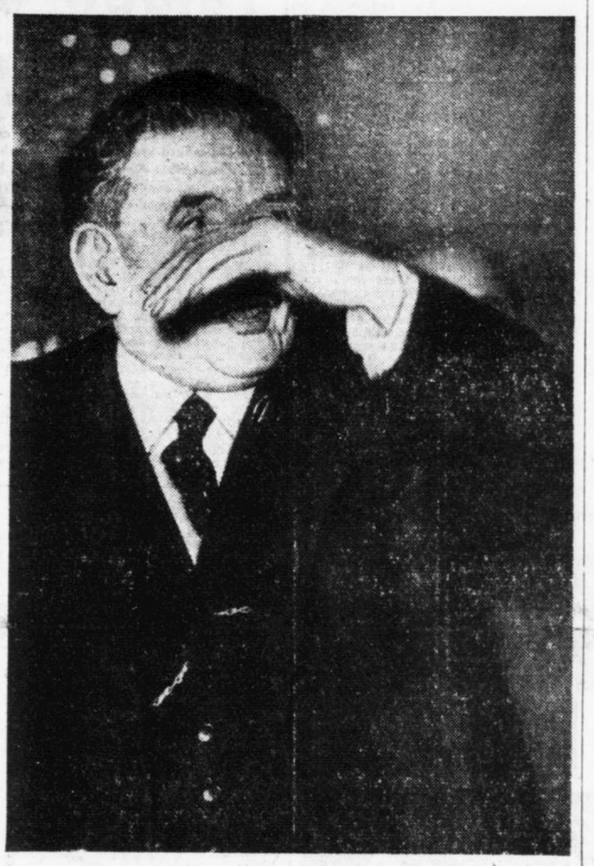
12 h. 35 M. Viard (Action républicaine) tient à peu près le même langage :

— Ce que nous demandons, c'est un président du Conseil ayant le souci de constituer une majorité élargie, SANS EXCLUSIVE, dans le sens le plus complet de ce mot.

12 h. 40 M. Antier (groupe paysan) déclare :

— Il faut faire un cabinet de large union entre des hommes de bonne vo-

SUITE EN PAGE 3



M. Herriot, visiblement, en a assez...

BOOM SUR L'OR qui a monté en ouverture

Le napoléon à 5.275 fr.

L'effervescence observée à la séance d'hier sur le marché de l'or, s'est poursuivie aujourd'hui. Bien que la clôture ait eu lieu dans une ambiance un peu plus calme, les écarts d'un jour à l'autre ne sont pas négligeables. Le napoléon négocié à l'ouverture à 5.275 termine à 5.250 contre 5.075 hier. Le souverain traité à 5.000 à l'ouverture revient à 4.975 en clôture contre 4.850.

DEPUIS CE MATIN

GRÈVE PARTIELLE dans les Services publics

La grève de 24 heures des personnels dépendant de la Préfecture de la Seine et des divers services annexes, a commencé aux premières heures de la journée. Les « boueux » qui procèdent habituellement à l'enlèvement des ordures ménagères, les cantonniers employés au nettoyage des rues de la capitale, les égoutiers et les employés des Pompes Funèbres ont obéi de façon presque totale au mot d'ordre du syndicat des travailleurs des services publics (C.G.T.).

Par contre, dans les services sédentaires de l'Hôtel de Ville, de la Préfecture de la Seine et des mairies d'arrondissement, le mouvement n'englobe pas la totalité des personnels.

Dans plusieurs mairies de Paris et de banlieue, les services de l'état civil fonctionnaient normalement, mais la grève était totale dans les autres services. Dans d'autres mairies comme à Pierrefitte et Villetaneuse et à Bondy, elle atteignait la moitié du personnel.

Les services des hôpitaux ainsi que ceux du gaz et des eaux ont fonctionné normalement à peu près partout. On ne signalait de défection qu'à l'usine des eaux de Saint-Maur, où 200 ouvriers sur 500 ont suivi l'ordre de grève.

Au dépôt des bennes à ordures ménagères de Pantin, 27 employés seulement sur 110 ont arrêté le travail.

A Boulogne, 50 p. 100 des cantonniers ont assuré normalement leur service.

Enfin, dans les cimetières, si les gardes ont observé la grève, le service des inhumations a été normalement assuré.

Les deux syndicats Force Ouvrière et C.F.T.C. avaient invité leurs adhérents à ne pas se joindre à un mouvement qu'ils accusent d'avoir un caractère politique.

Un meeting aura lieu à 15 heures salle Ferrer, à la Bourse du Travail, au cours duquel les secrétaires des syndicats des services publics (C.G.T.) rendront compte des démarches faites en vue d'obtenir le reclassement des personnels.

Demain, dans la Somme grève de 24 heures

Toujours dans le cadre des grèves « sporadiques », l'Union départementale des syndicats de la Somme (C.G.T.) a décidé pour demain jeudi une grève générale d'avertissement de 24 heures afin de protester contre l'insuffisance de l'indemnité d'attente prévue par le gouvernement.

LES 2.500 FRANCS RESTENT ACQUIS

La prime exceptionnelle de 2.500 fr. accordée par le gouvernement aux salariés reste acquise nonobstant le vote d'hostilité de l'Assemblée. Un arrêté paru hier matin à l'*Officiel* a consacré la décision prise en conseil des ministres et ses dispositions sont exécutoires.

En ce qui touche les fonctionnaires, il est possible que le versement de la prime soit retardé par la nécessité d'un vote du Parlement ouvrant les crédits nécessaires.

Cependant les organisations syndicales continuent à protester contre cette mesure.

C'est ainsi que la Fédération des Finances (C.G.T.) déclare : « Qu'elle juge insuffisante et inopérante pour résoudre le problème des salaires et des prix, la décision gouvernementale allouant aux fonctionnaires une indemnité exceptionnelle et unique de 2.500 francs ».

De son côté, la Confédération Générale du Commerce et de l'Industrie estime que « l'attribution d'une prime unique et exceptionnelle de 2.500 fr aux salariés, si elle apporte un soulagement immédiat et provisoire aux difficultés sans cesse accrues des travailleurs, ne constitue en fait qu'une mesure démagogique destinée à égarer l'opinion publique ».

LA C. G. T. MAINTIENT TOUTES SES REVENDICATIONS

Le bureau de la C.G.T. s'est réuni ce matin pour examiner la situation à la suite de la démission du nouveau gouvernement Schuman.

Le bureau de la C.G.T. s'est élevé contre « le plan des nationalismes américains, dit plan Marshall ».

Enfin, le bureau de la C.G.T. a décidé de maintenir intégralement les revendications de salaires qu'il a précédemment formulées.

Etant donné la hausse continue des prix, il adoptera le minimum vital à ce dernier, suivant le principe de la revalorisation automatique, revalorisation plus que jamais essentielle.

LA GUERRE DU PAIN : armistice jusqu'au 1er octobre

Les boulangers, au cours de la réunion de leurs présidents de syndicats, tenue hier, restent dans la légalité des tickets.

En effet, après de longues et vives discussions, qui durèrent toute la journée, et après l'intervention de M. Coudé du Foresto, les représentants des boulangers ont voté une motion indiquant qu'ils reportaient au 1er octobre leur décision de refuser ou d'accepter les tickets de pain.

Précisons que l'ensemble des professionnels ne demande pas la suppression totale du rationnement, mais un contingentement, par les boulangers eux-mêmes suivant une méthode que nous avons exposée ici même.

Pour de vieux papiers UN CHIFFONNIER MARSEILLAIS EN ETRANGLE UN AUTRE et jette le corps dans le Jarret

MARSEILLE, 8 septembre (*Dépêche Paris-presse*). — L'enquête ouverte par la Police judiciaire de Marseille autour de la découverte du cadavre d'Auguste Villard, chiffonnier, né à Gap le 30 novembre 1889, vient d'aboutir.

Les enquêteurs ont établi que c'est au cours d'une dispute — pour des sacs de linge et de vieux papiers ramassés dans les poubelles — qu'un camarade du chiffonnier, Gauthier, se rua sur Villard, une matraque de caoutchouc à la main.

Dans un geste de défense, Villard trébucha et tomba. Gauthier se précipita et, jetant sa matraque, le saisit à la gorge et serra.

Au bout de quelques minutes, le chiffonnier était mort.

Une fois son geste meurtrier accompli, Gauthier, chargeant le corps sur ses épaules, alla le basculer dans le Jarret.

C'est là qu'on devait le retrouver.

En page 3 :

Le prix du temps perdu devient exhorbitant

par Jean PUPIER

A LA PLACE CLICHY

Le Grand Magasin du Tapis

Toutes les origines
Tous les styles
Toutes les tailles
Tous les prix

93, RUE D'AMSTERDAM ★ 36, RUE DE LÉNINGRAD
PARIS

BERLIN: 19 policiers du secteur français sont toujours détenus...

et Kotikov n'a pas tenu sa promesse

BERLIN, 8 septembre (U.P.-A.P.).

DE nouveaux et sérieux incidents se sont produits cette nuit à Berlin. Depuis hier soir, la fièvre croissait aux alentours de l'hôtel de ville gardé par la police allemande sous contrôle soviétique. Dans les bâtiments du Rathaus se trouvaient enfermés, on le sait, les dix-neuf policiers des secteurs occidentaux que les Russes n'avaient pu arrêter la veille, ainsi que les services de liaison alliée.

Cette nuit, cependant, on notait une légère détente à la suite d'une intervention personnelle du général Koenig auprès du maréchal Sokolovski. Le commandant en chef russe accepta de délivrer des sauf-conduits aux personnes enfermées dans l'hôtel de ville. Y a-t-il eu double jeu ou méprise sur la portée de cette autorisation, dont on a cru que l'application visait également les policiers allemands des secteurs occidentaux recherchés ?

Toujours est-il que ce matin, après l'intervention du général Koenig auprès du maréchal Sokolovsky, des soldats français casqués ont emmené dans deux camions, avec le consentement des autorités soviétiques, les 19 policiers allemands des secteurs occidentaux qui étaient cachés dans l'hôtel de ville, depuis les manifestations communistes de lundi. Tous les officiers de liaison et six journalistes américains et britanniques, demeurés à l'intérieur du bâtiment, sont également montés dans les camions. La police du secteur soviétique, au moment du départ, n'a pas tenté d'inquiéter ceux qu'elle avait recherchés avec tant d'opiniâtreté...

Mais, à 4 h. 45, des soldats soviétiques, accompagnés de policiers allemands de leur secteur, faisaient stopper les camions : « Ceux qui ont des papiers peuvent s'en aller, dit un officier russe, les autres doivent venir avec nous ».

Les officiers français protestèrent et expliquèrent que le général Kotikov avait accordé de donner un sauf-conduit aux policiers allemands du secteur occidental pour rentrer dans le secteur français.

Pendant plus d'une heure on parlementa, puis brusquement les policiers allemands du secteur soviétique firent monter de force leurs collègues du secteur occidental, y compris un photographe allemand, dans un camion qu'encadraient deux jeeps.

La parole du général

Ce matin, les autorités françaises déclaraient qu'elles considéraient, jusqu'à 13 heures, qu'il s'agissait d'un malentendu, car elles ne peuvent croire « qu'un général soviétique ne tienne pas sa parole ».

On attend donc, avant d'effectuer une démarche, que les 19 personnes soient libérées, conformément aux engagements pris par le général Kotikov.

Toutefois, les trois commandants occidentaux s'apprêtent à demander aux autorités soviétiques des explications pour la violation flagrante de leur promesse.

Le général Howley, commandant américain, a demandé une entrevue immédiate avec le général Kotikov, qui commande directement aux troupes soviétiques et à la police allemande du secteur oriental.

Les Américains protestent également contre l'invasion par la police du secteur soviétique des bureaux des officiers de liaison américains à l'Hôtel de Ville.

Entre temps, le calme est revenu dans le quartier de l'Hôtel de Ville, les barrages de police autour du bâtiment ont été enlevés et les officiers de liaison alliés ont été autorisés à regagner leurs bureaux.

Une grande manifestation contre « la terreur » dans le secteur est de Berlin est organisée pour ce soir, 17 heures, par le parti social-démocrate de Berlin, à la demande d'un grand nombre d'ouvriers et d'employés.

Les magasins et les usines resteront fermés pendant la manifestation.

Les Russes arrêtent les 19 policiers enfermés dans l'hôtel de ville... après que le général Koenig eut obtenu des assurances du maréchal Sokolovski

LES QUADRUPLÉS ont reçu ce matin leur premier courrier : *les lettres de félicitations des députés de Seine-et-Oise*

LES petits quadruplés de Mme Doré ont reçu ce matin leur premier courrier, des lettres de félicitations et de bons souhaits, envoyées par Mme Germaine Degrond, député de Seine-et-Oise, présidente de la commission du Ravitaillement, et par M. Jean-Paul Palewski, député-maire de Louveciennes.

Des cadeaux ont aussi été apportées pour eux : six bananes et du raisin que leur a offert Mme Cormier, une brave ménagère voisine de leur mère et deux flacons d'eau de gui pour leur toilette, qu'une maison de produits de beauté leur a envoyés avec ses vœux.

Mme Doré reprend des forces, son état est des plus satisfaisants et l'on note une nette régression des signes neurologiques apparus depuis l'accouchement.

— Quand je pense que nous sommes quatre de plus ! répète-t-elle inlassablement.

Elle seule, en somme, ne connaît pas ses nouveaux bébés, puisque ceux-ci sont gardés dans une pièce voisine maintenue à 27 degrés.

Pour résoudre le problème de la tétée, un appareil moderne d'un type nouveau a été mis spécialement au point et envoyé gracieusement à la clinique pour Mme Doré, de sorte que les poupons sont nourris à la cuiller, tant ils montrent d'avidité, avec le lait de leur mère préalablement tiré.

L'appétit des quadruplés est tel qu'on a dû ajouter un repas à minuit trente pour éviter qu'ils ne trouvent la nuit trop longue.

Ces jeunes célébrités ne manquent d'ailleurs pas de protester à grands cris dès qu'ils jugent leur ration trop faible, et Mme Kern, qui assume l'entière responsabilité de leurs soins, n'a guère fermé l'œil depuis leur naissance.

SUITE PAGE 3

Mme Kern, la directrice de la clinique, donne ses premières cuillerées de lait à Jacqueline ; à droite, le docteur Forestier, un des gynécologues qui pratiquèrent l'accouchement

Sandwiches et faux papiers

LA NUIT DES DUPES

VOS petits canaris, mon général, sont sur le point de s'envoler.

C'est le chef de cabinet du général Ganeval, commandant français de Berlin, qui téléphone, du bureau de l'officier de liaison français, à l'hôtel de ville. En bas, la police « orientale » garde toutes les issues et patrouille le long de la façade. En se penchant à la fenêtre, on peut voir un monsieur, vêtu avec une sobre élégance, qui fait les cent pas sur le trottoir.

C'est Markgraf, le préfet de police « oriental ». Deux camions, visiblement destinés au transport de détenus, stationnent dans la rue.

— On ne peut pas laisser les oiseaux s'envoler comme ça, dit l'officier de liaison. Ils portent des barbes de sapeurs !... Les « oiseaux » barbus se trouvent dans une pièce contiguë. Ce sont huit policiers « occidentaux » en civil, qui, depuis la « manifestation populaire » à l'hôtel de ville, il y a plus de vingt-quatre heures, se soustraient, ici, à la vigilance de leurs collègues du secteur soviétique. Il y en a d'autres dans la maison.

Les volatiles sont rasés, maintenant. Quatre d'entre eux sortent, subrepticement, descendent l'escalier avec une mine innocente et présentent leurs

SUITE PAGE 3

Mesures de précaution aux funérailles de Benès PRAGUE CRAINT DES TROUBLES

PRAGUE, 8 sept. (A.P.).

LE gouvernement tchécoslovaque a pris des mesures extrêmement rigoureuses pour éviter toute tentative de putsch à l'occasion des funérailles nationales du président Benès, cet après-midi.

Ce matin, les ouvriers ont été rassemblés d'urgence dans leurs usines et avertis que des éléments réactionnaires inspirés par l'étranger avaient l'intention de prendre le prétexte des funérailles pour déclencher un soulèvement qui leur permettrait de prendre le pouvoir. Les hommes des services d'ordre des usines, les uns en uniforme, les autres en tenue de travail, ont été invités à prendre toutes mesures utiles.

Les membres de l'organisation des Sokols sont surveillés comme conjurés possibles.

Peu après midi, la police militaire a pris ses positions sur la place Wenceslas, avec des renforts.

A cinq reprises, ce matin, la radio a diffusé un communiqué, par lequel le gouvernement annonce qu'il est prêt à faire face à toutes les provocations.

La dépouille mortelle de Benès sera transportée immédiatement à Sezimovo-Usti.

UN AUTOCAR ESPAGNOL DANS UN FOSSE

19 personnes carbonisées

MADRID, 8 septembre (A.F.P.). — Le conducteur du car qui assure la liaison quotidienne entre Madrid et Belmonte ayant perdu dans un virage le contrôle de sa direction, le véhicule s'est écrasé dans un fossé ; son moteur ayant fait explosion, il a pris feu. Dix-neuf personnes, dont le conducteur, ont péri carbonisés.

POUR LES INGENIEURS
le problème essentiel : LA GUERRE

UNE ENQUETE DE JACQUES BLOCH-MORHANGE

Et voici les leaders de la jeune génération

LES orages diplomatiques et les coups de tonnerre de la guerre froide secouent jusqu'aux électriciens, pourtant professionnellement accoutumés aux courts-circuits.

Pierre Soulé-Nan est major de la promotion 1948 de l'Ecole d'électricité et de mécanique industrielle de Paris. Elle forme des ingénieurs praticiens spécialisés. Pierre Soulé-Nan n'est pas encore majeur. Il est venu directement de l'enseignement primaire à l'enseignement technique.

Comme tant d'autres, il s'inquiète d'un avenir qu'on souhaiterait plus rose :

— Le climat de troubles, dit-il, dans lequel nous vivons et la psychose de guerre nous empêchent de jouir de la liberté d'esprit souhaitable.

Il aurait bien assez, pourtant, des difficultés matérielles :

— Nous mangeons mal. Les cours que j'ai suivis sont chers. Les livres et le matériel de travaux pratiques plus chers encore. Mes parents ont fait pour moi un gros effort... mais la table en a souffert. Pendant les trois semaines qu'ont duré les examens, mes camarades et moi avons tenus à coups de pilules.

— N'êtes-vous pas boursier ?

Il rit.

— C'est vrai : j'ai bénéficié d'une bourse annuelle de 900 fr. Devant la hausse du coût de la vie, on l'a portée, par la suite, à 1.500 francs.

Pierre Soulé-Nan aime son métier.

— Un beau métier, dit-il. Et c'est l'avenir.

On peut compter sur son travail. A condition de ne pas le duper. Il accepte de jouer le jeu dans la mesure où la société, de son côté, ne triche pas :

Nous voulons une condition meilleure. Les privations que nous avons constamment subies depuis la guerre ont gâché notre adolescence, parfois même compromis l'intérêt que nous prenions à nos études. Nous aspirons à un minimum de bien-être. Nous voulons manger à notre faim, être correctement vêtus, pouvoir sortir de temps à autre.

Il ne veut plus de la misère. C'est clair.

Blouse blanche et bleu de travail

Pierre Soulé-Nan comprend parfaitement qu'il lui reste à acquérir l'expérience pratique et, plus encore, celle du maniement des hommes. Un ingénieur ne se borne pas à tracer des épures. C'est aussi, c'est d'abord un chef.

— J'ai fait, me dit-il, quatre stages, en cours d'études, dans les usines d'une importante compagnie qui construit des moteurs électriques.

» L'an dernier, on m'a confié le banc d'essais pour moteurs et alternateurs. Le premier jour, j'avais endossé une superbe blouse blanche, comme nous en portions à l'école pour ce genre de travaux.

» Cette blouse a fait le vide autour de moi. C'est tout juste si l'on ne me raillait pas à haute voix. Les ouvriers répondaient à peine à mes questions. Ils me laissaient « vasouiller ».

» Le lendemain, je suis arrivé « en bleu ». La glace a été rompue. Dès lors, tout s'est très bien passé. »

Il tire de cet incident des conclusions peut-être un peu hâtives :

— Diriger un travail c'est d'abord savoir s'adapter au milieu. Je crois que les « signes extérieurs » ne servent guère à renforcer l'autorité. Bien au contraire, si j'en crois cette expérience.

La guerre est aussi la préoccupation n° 1 de Pierre Lepelletier.

Il a été admis troisième à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures. Il aura vingt ans en novembre prochain.

— Si les conditions futures sont meilleures, dit-il quand il parle d'avenir,... je veux dire s'il n'y a pas de guerre.

» Car, ajoute-t-il, il faut bien songer que tout est faussé du seul fait que nous vivons sous la menace d'un nouveau conflit. Avant d'échafauder des projets d'avenir, il nous faut d'abord envisager l'éventualité de devenir chair à canon... »

Il est le fils d'un radiologue du département de l'Aisne. Depuis 1941, sa famille et lui habitent Clamart. Chez eux, dans le Nord, la guerre a tout détruit. Une fois de plus.

La guerre reste au premier plan de ses préoccupations. Comment pourrait-il en être autrement ?

Il a le visage nacré de ceux qui ont trop veillé sur les livres. Un peu de nervosité aussi. C'est le « matheux » type. Il est vêtu d'un complet propre mais sans élégance. A la boutonnière, la croix potencée des S.D.F. (scouts catholiques). Il appartient à une famille de catholiques pratiquants.

Un « matheux » vif et sympathique

C'est un « matheux » vif et sympathique. Pas du tout enfermé dans ses équations.

Il n'aspire pas à une carrière de recherche. Ni spéculation pure, ni laboratoire. Ses ambitions sont autres. Il veut — le facteur guerre étant provisoirement écarté — « rebâtir du nouveau ».

— La transformation de l'industrie, dit-il, sa refonte sur des bases nouvelles : voilà de quoi occuper largement notre existence.

C'est un esprit positif. Il raisonne avec rigueur.

Une rigueur qui n'a pas encore eu le temps de s'user, de se polir au contact de la vie quotidienne.

— Refondre l'industrie, ce n'est pas seulement affaire de machines. Il y a plus important que les indices de rendement : les conditions de travail.

» Prenons l'exemple de la mine... »

Pour un gars du Nord, la mine est quelque chose de concret ; pas de la littérature.

— Les conditions d'exploitation actuelles, poursuit-il, ne peuvent pas durer bien longtemps. La meilleure solution du problème serait d'abandonner la houille comme moyen de produire de l'énergie. Il faudrait trouver un procéder d'utilisation de l'énergie atomique. En attendant, il nous faut découvrir, mettre au point, faire appliquer des méthodes nouvelles pour assurer l'extraction de la houille sans mettre en danger la santé du mineur. Telle doit être notre tâche, à nous, les ingénieurs.

» Aux autres, à ceux de ma génération qui se sont orientés vers l'économie politique ou la diplomatie, il appartient surtout d'élargir la notion de nation.

» La facilité des échanges économiques, leur rapidité ont fait perdre aux frontières leur importance. Il n'existe plus que l'intérêt commun des peuples. A notre époque, les conflits entre pays sont aussi ridicules qu'une rixe entre deux ivrognes qui se battent sur la place publique. On ne doit plus tuer d'hommes pour une frontière... »

— Et vous faites confiance aux « autres » pour cela ?

— C'est malheureusement une tâche difficile, reconnaît-il... Mais il faut s'y atteler...

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Jacques Bloch-Morhange.)

★ ★

Pierre Lepelletier, n° 3 de Centrale est d'accord avec Pierre Soulé-Nan, major de l'Ecole d'Electricité

★ ★

Prochain article :

Les futurs politiciens

18.000 chômeurs en France trois fois plus que l'an dernier...

LE chômage augmente. On ne comptait en octobre dernier, que 5.700 chômeurs secourus. Leur nombre, aujourd'hui, a triplé : 18.000 pour l'ensemble de la France, dont les deux tiers dans la région parisienne. On a cité, récemment, des chiffres plus élevés. Il est vrai que de nombreux sans travail ne sont pas inscrits à une caisse de chômage.

Le mois dernier, le nombre de demandes d'emploi s'élevait à 71.000 dans l'ensemble du pays, dont 30.000 dans la région parisienne. Un peu plus de la moitié, seulement, ont été satisfaites. Parmi ces sans travail, des ouvriers saisonniers, des employés aussi, qui, faute de mieux, ont trouvé quelques travaux d'écriture à exécuter. Des demi-chômeurs en somme. Certains même exercent un métier mais désirent simplement en changer.

Quoi qu'il en soit de ces évaluations, nous sommes bien loin des 300.000 chômeurs que l'on comptait avant la guerre.

La situation, cependant ,est loin d'être satisfaisante. Car le nombre des sans travail augmente de mois en mois.

C'est le bâtiment qui est le plus touché. Les crédits des Travaux publics viennent d'être réduits de 50 %. D'ores et déjà, certains chantiers ont cessé toute activité. Bilan : quatre à cinq mille ouvriers en chômage.

— Et la situation risque de s'aggraver, m'a assuré le secrétaire de l'Union syndicale du bâtiment : de nombreux chantiers de reconstruction sont appelés à fermer.

Après le bâtiment, ce sont, bien entendu, les industries de luxe qui subissent les effets de ce début de crise.

La haute couture éprouve de grandes difficultés à exporter ses créations. Le marché intérieur se réduit, lui aussi, de plus en plus. Les couturiers cherchent donc à diminuer leurs frais. C'est ainsi que plusieurs centaines de midinettes sont en chômage.

— Une « petite main », m'a-t-on expliqué à la chambre syndicale de la couture, gagne actuellement 52,50 de l'heure. Une « première », 76,50. A ce taux, il va de soi que les couturiers donnent la préférence aux « premières ». Et les « petites mains » restent pour compte.

Autre crise dans l'industrie du meuble :

— Elle a commencé il y a dix mois, me dit le secrétaire de la Fédération de l'ameublement. Le prix des bois augmente sans cesse, tandis que diminue le pouvoir d'achat des clients éventuels. On n'achète plus. Aussi, plusieurs maisons ont-elles dû licencier une partie de leur personnel.

Près de 2.000 ouvriers du meuble sont aujourd'hui en chômage.

D'ici quelques semaines, une bonne partie des 2.800 spécialistes du matériel de cinéma viendront encore, sans doute, grossir l'effectif des chômeurs.

— La plupart des pays, m'explique le secrétaire du Syndicat des industries techniques, ont interdit l'importation des appareils de cinéma. En France, les propriétaires de salles n'ont pas une marge suffisante de bénéfices pour renouveler leur matériel de projection. C'est-à-dire que les fabricants n'ont plus de débouchés.

Ceux qui manquent de bras

Ainsi le nombre des chômeurs augmente au moment où, de tous côtés, on déplore que la France manque de bras.

Les uns offrent du travail, les autres en cherchent. Et, si paradoxal qu'il puisse paraître, ni les uns ni les autres ne trouvent ce qu'ils veulent.

C'est que d'une midinette ou d'un comptable, il est assez difficile de faire un mineur ou un métallo.

— La plupart des chômeurs qui nous sont envoyés, me dit un dirigeant de la Chambre syndicale de la sidérurgie, ne restent guère plus de quarante-huit heures chez nous. Pour travailler toute une journée au voisinage de métaux en fusion, il faut une résistance physique dont tout le monde n'est pas capable.

» Ce sont des spécialistes qu'il nous faut : lamineurs et maçons de four, notamment. Il nous en manque trois mille. Il nous est presque impossible d'en trouver.

Même son de cloche aux Houillères nationales. Là, c'est 8.000 mineurs de fonds que l'on réclame. Et ce n'est qu'un début : il en faudra bien plus à la fin de l'année, quand seront libérés les 10.400 prisonniers allemands qui travaillent dans les mines et qu'arriveront à expiration les contrats de travail d'une partie de prisonniers transformés.

— Au début de 1949, me dit-on, c'est 20.000 ou 30.000 travailleurs qui nous feront défaut. Si nous ne parvenons pas à les trouver, la production s'en ressentira.

Quand le chômage augmentera... faute de bras

Et le chômage augmentera encore... faute de bras. Il augmentera dans les industries qui consomment du charbon. Mais les chômeurs n'iront pas dans les mines.

Iront-ils à la terre ? « Paris-presse » rappelait, récemment, que l'agriculture réclamait cent mille ouvriers de plus et qu'il en faudrait bien plus encore pour remettre en culture les 1.650.000 hectares tombés en jachère.

En fait, le problème à résoudre est beaucoup moins celui du chômage que celui d'une saine répartition de la main-d'œuvre. Il n'est pas plus simple que l'autre. Du moins serait-il sage, pour ne pas aggraver le chômage, de limiter l'immigration des travailleurs aux catégories de spécialistes que réclame notre économie.

...tandis que l'agriculture réclame 100.000 travailleurs et les mines 30.000

François CHARBONNIER.

J'AIME TILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

(Traduit de l'anglais par Françoise JOBIT.)

DANS un village de province des Etats-Unis, Tilli Bean vit avec sa mère qui est veuve et son grand-père, qui tient une épicerie. Survient Giovanni Rechetti, un voyageur de commerce, qui fait la conquête de Maud Bean, l'épouse, et l'emmène, avec sa fille, en Italie. Un an plus tard, la mère de Tilli attend un bébé.

Son berceau fut son cercueil

ENFIN, le grand jour arriva. Maman ouvrit la bouche et devint toute pâle. Giovanni et Cecco Peppi échangèrent un regard et le petit homme sortit précipitamment. Grand-père me prit par la main :

— Viens, Tilli, me dit-il, grand-père va te lire des histoires pour t'endormir, comme à Lanesboro, quand tu étais petite. Tu t'en souviens ?

Maman m'embrassa et me promit que si Josiah arrivait dans la nuit on viendrait me réveiller pour que j'aille le voir.

Je m'éveillai de bonne heure le lendemain matin. La maison était toute tranquille. Dans la brume de sommeil qui m'enveloppait, je ne pus d'abord me souvenir pourquoi ce jour était un jour particulier, et soudain l'idée du bébé traversa ma conscience. Je sautai du lit et ouvris la porte de ma chambre. En bas, dans le hall, je vis Cecco Peppi et un homme inconnu qui pénétraient chez maman. J'eus peur soudain, de cette peur silencieuse que ressentent les enfants lorsque quelque chose de grave, quelque chose qu'ils ne peuvent comprendre, qui ne leur sera pas expliqué, arrive à une personne qu'ils aiment.

Cecco Peppi sortit de la chambre presque aussitôt et, me voyant debout dans ma chemise de nuit au milieu du vestibule, vint vers moi, et me dit en mettant ses bras autour de mes épaules :

— Venez, petite fille, venez vous remettre au lit ; vous attraperez froid.

Brusquement une idée affreuse me traversa l'esprit et mon corps se raidit. Je regardai Cecco Peppi avec des yeux fixes d'anxiété :

— Cecco Peppi ?

— Quoi donc, mon petit enfant ?

— Est-ce que maman est morte?

Il mit ses bras autour de moi et me berça comme si c'était moi le bébé.

— Non, ma chérie, non. N'ayez pas peur. Les choses sont plus difficiles qu'on ne pensait : la pauvre chère signora passe des heures bien dures, mais ce sera une grande aide pour elle d'apprendre que vous êtes vaillante.

Il me serra sur son cœur et me dit que je pouvais me lever si je voulais bien rester très sage et descendre à la cuisine, où Marie me donnerait mon petit déjeuner.

Ce fut un jour affreux. On ne m'envoya pas à l'école, et bien qu'il y eût beaucoup de personnes dans la maison, elle semblait vide et désolée. Grand-père lui-même, lorsqu'il descendit enfin, me parla d'un air absent et je sus qu'il était malheureux à cause de maman. Grand-papa Rechetti s'était assis près de la fenêtre et regardait dehors ou faisait semblant de lire le journal. En haut, une porte claquait parfois et on entendait un bruit de pas précipités. Toute la journée Maria fit bouillir de grandes bassines d'eau sur le fourneau ; elle me dit de courir déjeuner au restaurant et de ne pas traîner dans ses jambes.

Le docteur s'en alla. Il revint environ deux heures plus tard. Giovanni descendit peu après, l'air désespérément las. Il entra dans la salle à manger, but un peu de l'eau-de-vie qui restait du dîner de grand-père. Il resta là encore quelque temps, appuyé lourdement au buffet. Soudain, le cri le plus affreux que j'ai entendu déchira l'air et l'on entendit son nom : « Giovanni, Giovanni ! » hurlé d'une voix d'agonie. A la minute même il y eut un autre cri, et je sentis qu'il sortait de ma gorge.

Je traversai le vestibule en courant jusqu'à la porte de maman. C'était calme comme la mort à l'intérieur, et j'eus subitement peur d'entrer. Cecco Peppi sortit bientôt et m'emmena.

— C'est fini, Tilli, me dit-il. Votre maman est sauvée, mais le petit jeune signor est mort.

Les larmes emplirent ses yeux magnifiques et si doux, et commencèrent à rouler sur ses joues.

Quelques minutes plus tard, on me laissa entrer, juste une minute, dans la chambre de maman. Son visage était livide ; elle était étendue, si immobile, qu'elle ne tourna même pas la tête sur l'oreiller, mais elle me vit et ses lèvres remuèrent. Je m'approchai tout près d'elle, et elle me murmura :

— Je suis bien triste, ma chérie ; nous ne pourrons pas jouer avec le petit frère. Il n'y aura plus que toi et moi !

Je ne répondis rien parce que j'étais bien résolue à ne pas pleurer devant elle, et ma gorge était si serrée que si j'avais parlé il n'en serait sorti qu'un sanglot.

J'errai lamentablement d'une pièce à l'autre jusqu'à ce que Cecco Peppi me dise d'aller me coucher comme une grande fille.

Nous nous tûmes un moment, songeant au petit enfant mort.

— Cecco Peppi, crois-tu que j'aurai jamais un autre petit frère ?

— Je ne crois pas, ma petite Tilli, me dit-il tristement. Je ne crois pas que la signora puisse avoir un autre petit enfant. Il faut que vous l'aimiez beaucoup, Tilli. C'est un être en or et vous êtes ce qu'elle a de plus cher au monde.

Nous enterrâmes Josiah le lendemain. Il n'avait pas été baptisé, et tio Babbo déclara d'un air sauvage qu'il ne pouvait pas et ne voulait pas entrer en discussion avec l'Eglise au sujet de l'âme de son fils. Lui et maman avaient acheté une petite vigne hors des murs de Pérouse ; c'est là que nous le transportâmes vers son dernier repos. Son berceau fut son cercueil. Cecco Peppi retira les pieds à bascule et le baldaquin, adapta un couvercle et lui, les deux grands-pères et moi nous contemplâmes le petit berceau qui s'enfonçait dans la terre.

Il n'y eut pas de service funèbre mais l'orage s'était dissipé pendant la nuit et, tandis que nous nous tenions là, dans le clair soleil de printemps, grand-père dit quelques paroles simples, comme il le faisait parfois à la salle de la confrérie, aux temps lointains de Lanesboro.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Editions Laffont « J'aime Miss Tilli Bean » and Paris-presse).

DEMAIN

Eveil du printemps

LA FEMME IDEALE A 82 ANS

HENRY SMITH, Londonien moyen, vient d'être récompensé de sa patience. Pendant soixante ans il a cherché la femme idéale. Il était très difficile : celles qu'il rencontrait n'étaient pas assez jolies, ou avaient mauvais caractère, ou ne savaient pas faire la cuisine. Et Henry restait célibataire.

Il s'en félicite aujourd'hui. A 78 ans, il vient, enfin, de découvrir la femme idéale.

— Quand j'ai goûté, dit-il, ses petits plats qu'Anna avait préparés pour moi, j'ai compris que de toute éternité nous étions destinés l'un à l'autre et que j'avais bien fait d'attendre.

Il vient d'épouser Anna Harmer. Elle a 82 ans.

— Mais, dit-il, elle est aussi jolie que beaucoup de femmes deux fois moins âgées qu'elles.

Le dormeur était plus sensible au froid qu'au bruit

Un cultivateur de Saint-Denis, M. Patelou, fut réveillé la nuit dernière par la fraîcheur. Il se leva et s'aperçut à son grand étonnement que la fenêtre de sa chambre qu'il avait soigneusement fermé la veille était ouverte.

En allant la fermer, il eut encore une autre surprise, la grande armoire à linge avait été déplacée et un tiroir fracturé.

Il dut se rendre à l'évidence, des cambrioleurs avaient pendant la nuit forcé la fenêtre et l'armoire, sans le troubler dans son sommeil. M. Patelou a tout de même une consolation c'est que « le magot » ne se trouvait pas dans l'armoire et a échappé aux voleurs.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 19 h. 45, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.
Opéra-Comique, 21 h., Pêcheurs de perles
Comédie - Française (Salle Richelieu), 21 h., Le Chandelier.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, La Peine capitale.
Ambassadeurs, 21 h., Ns ir. à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., Clochemerle.
Antoine, 21 h., L'Ecurie Watson.
Atelier, 21 h., Invitation au château.
Châtelet, 20 h. 30, Maréchale Sans-Gêne.
Cem. Ch.-Elysées, 21 h., Orion le Tueur.
Cem. Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., Shéhérazade.
Gramont, 21 h., La Ligne de chance.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Labor. d.Hallucinat.
Gymnase, 21 h., Les Parents terribles.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Humour, 21 h., Haut les mains.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Une belle histoire.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Pal.-Royal, 20 h. 45, 1 nuit ch. vs, Mme !
Potinière, 20 h. 45, Au Petit Bonheur.
Rochefort, 21 h., Miguel Manara.
Saint-Georges, 21 h., Mademoiselle.
Th. Huchette, 21 h., Mort de Tarelkine.
Th. de Paris, 21 h., Plume au vent.
Variétés, 21 h., Mar. de Mlle Beulemans.
Verlaine, 21 h., La Rage au cœur.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Luc. et le bouch.

RELACHE. — Capucines, Etoile, Gaîté-Lyrique, Porte-Saint-Martin.

CLOTURE ANNUELLE. — Alhambra, Athénée, Bouffes-Parisiens, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Noctambules, Œuvre, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Bobino, Européen, Lune-Rousse.

CHANSONNIERS

Cav. Républ., 21 h., Les marrants terrib.
Deux-Anes, 21 h., Beau fisc.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Lune-Rousse, 21 h., Les chansonniers dans leurs œuvres.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Casino Montparnasse, 21 h., Pierre Doris.
Casino Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'été.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Enfants du Paradis.
Apollo, Croisière pour l'Inconnu.
Astor, L'Assassin est à l'écoute.
Aubert, Croisière pour l'Inconnu.
Balzac, Les Pieds Nickelés.
Cinépresse Ch.-Elysées, Colonel Durand.
Ciné Champs-Elysées, Le Petit Roi.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Clichy-Palace, Carcasse et le tord-cou.
Demours, Carcasse et le tord-cou.
Eldorado, L'Assassin est à l'écoute.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Empire, Si ça peut vous faire plaisir.
Ermitage, Femme sans passé.
Français, Fiacre 13.
Gaîté-Rochechouart, Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Palace, Dédée d'Anvers.
Gaumont-Théâtre, Croisière pr l'Inconnu.
Helder, Les Pieds Nickelés.
Impérial, Si ça peut vous faire plaisir.
La Royale, Chartreuse de Parme.
Lynx, L'Assassin est à l'écoute.
Max-Linder, La Nuit blanche.
Midi-Minuit, Si ça peut vous faire plaisir
Moulin-Rouge, La Nuit blanche.
Normandie, La Nuit blanche.
Palace, Princesse des Faubourgs.
Paramount, Femme sans passé.
Pereire-Palace, Carrefour du crime.
Rex, Dédée d'Anvers.
Royal-Haussmann (Méliès), Clochemerle.
Royal-Haussmann (Studio), Gribouille.
Scala, Les Pieds Nickelés.
Studio Rivoli, Mandrin.
Studio Universel, Monsieur Vincent.
Triomphe, Croisière pour l'Inconnu.
Ursulines, Les Enfants du Paradis.
Vivienne, Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Bonaparte, Quasimodo.
Camée, Mac Coy.
Ciné-Michodière, Tarzan à New-York.
Gaîté-Clichy, Mac Coy.
Images, Nyla le Lapon.
Madeleine, La vie est belle.
Marbeuf, Honni soit qui mal y pense.
Midi-Minuit (Clichy), Plus bel.ann.d.n.vie
New-York, Tchindaks.
Pagode, Arsenic et vieilles dentelles.
Plaza, Les Condamnés.
Radio-Cité Montparnasse, Battling Joe.
Reflets, Nyla le Lapon.
Régent Caumartin, Le Banni.
Royal-Haussmann (Club), Opium.
Ritz, Hollywood Folies.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Artistic, La Vallée du Soleil.
Avenue, Femme ou maîtresse.
Biarritz, L'Apôtre du désert.
Broadway, The ox-bow incident.
California, L'étrange incident.
César, Shéhérazade.
Ciné Etoile, Marchands d'illusion
Cinémonde, L'étrange incident.
Colisée, Les Liens du passé.
Delambre, Mac Coy.
Les Vedettes, Air Force.
Lord-Byron, La Perle noire.
Marignan, Jusqu'à ce que mort s'ensuive.
Marivaux, Jusqu'à ce que mort s'ensuive.
Napoléon, Mac Coy.
Olympia, Appelez Nord 777.
Panthéon, Voyages de Sullivan.
Paris, Huit heures de sursis.
Portiques, Le Grand Boum.
Radio-Cité Opéra, Bambi.
Théâtre Champs-Elysées, Othello.
Studio Raspail 216, Splend. d. Amberson.

radio

Vous pourrez écouter mercredi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 18 h. 30 et 21 h. 45, Musique de chambre ; 19 h. 7, Ensemble de musique légère ; 19 h. 30, Pierre Spiers et son orchestre.

VARIETES. — 20 h. 25, Que personne ne sorte, avec Jean Nohain ; 22 h. 15, Bonsoir la nuit.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., André Pinon et son orchestre ; 20 h. 5, Pierre Spiers et son orchestre.

VARIETES. — 18 h. 30, A vos ordres ; 22 h., Poèmes ; 22 h. 45, Les grands succès lyriques.

THEATRE. — 20 h. 50, « Les Ventres Dorés », drame d'Emile Fabre.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Les disques du réveil ; 7 h. 28, Vient de paraître ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 32, Le choix des enfants ; 9 h. 15, Heure de culture française : La vie intellectuelle ; 9 h. 45, Nos classiques : Hernani ; 12 h., Variétés anglaises et irlandaises ; 12 h. 30, Les belles pages de Reynaldo Hahn ; 13 h. 15, Le coin des enfants ; 14 h. 25, Comédie-Française : « Tartufe », de Molière et « Les Boulingrin », de Courteline.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h., Musette ; 7 h. 35, Variétés instrumentales ; 12 h., Musiques militaires ; 13 h. 5, Musique de Reynaldo Hahn ; 13 h. 35, Du bouge au Conservatoire.

JOAN CRAWFORD
DANA ANDREWS
HENRY FONDA
Femme ou Maîtresse
(DAISY KENYON)
réalisé par OTTO PREMINGER (le metteur en scène d'"AMBRE")
à l'AVENUE en version originale

BROADWAY CINÉMONDE CALIFORNIA (en version originale)
LE FILM A VOIR !
L'ÉTRANGE INCIDENT (THE OX-BOW INCIDENT)
HENRY FONDA
DANA ANDREWS
Réalisé par WILLIAM A. WELLMAN

RADIO-CINE OPERA
En Exclusivité
Bambi
la plus magnifique création de WALT DISNEY
depuis Blanche-Neige
EN TECHNICOLOR MULTIPLANE

L'IRRESISTIBLE SUCCES...
LE FILM DE PIERRE CHENAL
D'APRES LE CELEBRE ROMAN DE GABRIEL CHEVALLIER
CLOCHEMERLE
EST A L'ELYSEES CINEMA ★ ET AU ROYAL HAUSSMANN
CHAMPS ELYSEES — RICHELIEU DROUOT
ROYAL HAUSSMANN STUDIO
GRIBOUILLE avec RAIMU

Le spectacle le plus drôle de Paris
Orion le tueur
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES
NAPOLEON (V. O.) — 4, avenue de la Grande-Armée (XVII^e)
DELAMBRE (V. O.) — 11, rue Delambre (XIV^e)
CAMEO (V. F.) — 32, boulevard des Italiens
GAITE CLICHY (V. F.) — 76, avenue de Clichy
Un nouveau rôle Sensationnel de MICKEY ROONEY
MacCoy aux Poings d'Or
(KILLER MacCOY)

au FRANÇAIS — 32, BOULEVARD DES ITALIENS
GINETTE LECLERC — MARCEL HERRAND — PIERRE LARQUEY — RAYMOND BUSSIÈRES
Le FIACRE 13
M. XAVIER DE MONTEPIN
HENRY NASSIET — PAUL DEMANGE
UNE INTRIGUE PRENANTE
UN DRAME PUISSANT

FINIES LES VACANCES ? PAS ENCORE, CAR "L'IMPECCABLE HENRI" LUI CONTINUE A NOUS FAIRE RIRE AU "CESAR" (CHAMPS-ELYSEES)

ANTOINE — REPRISE LE 15 SEPT. — LOCATION OUVERTE
les mains sales
de JEAN-PAUL SARTRE avec FRANÇOIS PÉRIER

TH. CHARLES de ROCHEFORT
PAUL PASQUIER ET LE TH. DU CHATEAU DE LAUSANNE
DANS MIGUEL MANARA
m.s. O.V. de L. MILOSZ

CINEPRESSE-CHAMPS-ELYSEES, 52, Champs-Elysées
PAUL MEURISSE DANS UN FILM DE RENE CHANAS AVEC MICHÈLE MARTIN
LE COLONEL DURAND
DISPA

Jamais une revue aussi belle qu'elle fût n'avait DURE 2 ANS
AU CASINO DE PARIS
«PARIS EXTRA-DRY»
bat tous les records
LUXE - GAITE - BEAUTE

LA PAGODE — 57, RUE BABYLONE — INV. 12-15
ARSENIC et VIEILLES DENTELLES
avec Cary Grant

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : Trinité 25-16

TROIKA 22
le seul cabaret russe des Champs-Elysées
REOUVERTURE MERCREDI 8 SEPTEMBRE
22, rue Quentin-Bauchart, angle Champs-Elysées — ELY. : 37-67

vendredi
GRIFFITH JONES — TREVOR HOWARD — SALLY GRAY
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
Je suis un FUGITIF
VERSION ORIGINALE S.T. FRANÇAIS
au BIARRITZ
MÉTRO GE

PALACE — 8, Bd MONTMARTRE
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
LE PREMIER FILM REALISTE
LE MILIEU... LES FILLES...
PRINCESSE DES FAUBOURGS

ATTENTION
AU COLISEE
Ce soir à 22 heures
FRANCHOT TONE
EN PERSONNE
présentera son nouveau film
LES LIENS DU PASSÉ
COLUMBIA

ELDORADO • LE LYNX • L'ASTOR
BOUL. DE STRASBOURG — PLACE PIGALLE — EX-PETIT CASINO 42, Bd MONTMARTRE
Allo... allo... ici... LE REGISSEUR ALBERT j'attire poliment votre attention sur mon PREMIER FILM
avec LOUISE CARLETTI les loufoques de la Radio
PIERRE COUR — FRANCIS BLANCHE — et MARGUERITE MORENO
L'ASSASSIN EST A L'ÉCOUTE
REALISATION DE RAOUL ANDRÉ
LES PRODUCTIONS ANDRÉ HUGON

MARBEUF — VERSION ORIGINALE
TOM, DICK and HARRY
(SES TROIS AMOUREUX)
avec GINGER ROGERS — GEORGE MURPHY — BURGESS MEREDITH
Réalisation de Garson Kanin

MEDRANO — "Le cirque de Paris"
EN EXCLUSIVITE
en France et jusqu'au 30 septembre seulement
Venant des 4 coins du monde
LES HORTOBAGYI — EDDIE GORDON — LES 2 MAXWELLS — LES 4 MORELLYS — WARREN, LATONA and SPARKS — ROBERTO CHIESA, etc... avec YVES DE LA COUR ...et LES FRATELLINI
Ts l. j. 21 h. sans except. Mat. l.j.s. à 15 h. Dim. 14,30 17 h. 30 - 21 h.

Tarif des abonnements
C/c. Paris, 4154-31.

TROIS MOIS	350 fr.
SIX MOIS	650 fr.
UN AN	1.250 fr.

Faute d'une solution à quatre

Le "cas de Berlin" dominera la session de l'O.N.U.

La tension s'aggrave entre Russes et Occidentaux

Par Lionel DURAND

LE président Truman a convoqué hier soir en session extraordinaire le Conseil de Sécurité nationale des Etats-Unis. Pendant quarante-cinq minutes, les entretiens secrets ont porté sur la crise de Berlin. Après les récentes altercations à l'hôtel de ville de la capitale allemande, un observateur diplomatique a dit :

— Il y a cinquante ans, on aurait fait la guerre pour moins que cela !

Ainsi donc Berlin demeure au premier plan des préoccupations internationales. La succession d'incidents qui se déroulent dans la capitale allemande sont considérés dans les milieux autorisés, comme l'indice de la quasi-impossibilité dans laquelle les quatre puissances se trouvent d'arriver à un accord durable au sujet de la capitale allemande. Si on ne s'attendait guère à un miracle, on était quand même porté à croire que la négociation ouverte à Moscou et poursuivie à Berlin aboutirait à un *modus vivendi* où chacun ferait des concessions. Que s'est-il passé au juste depuis le début des entretiens à quatre ?

Lorsque les trois représentants alliés se sont rendus au Kremlin, il était entendu que l'on ferait certaines concessions contre la levée du blocus de Berlin. Mais, dès les premiers entretiens, les conditions posées par Staline et par Molotov se sont avérées telles que les puissances occidentales, et les Etats-Unis notamment, n'y ont trouvé aucune mesure de compromis honorable. Parmi les suggestions faites par le Kremlin il convenait, selon des sources dignes de foi, de retenir les possibilités suivantes :

D'une part, la Russie exprimait le désir de voir abandonner la politique des accords de Londres consacrant la faillite et l'abandon du quadripartisme en Allemagne.

De l'autre, elle suggérait que les mesures de restrictions imposées aux transports en direction de Berlin pourraient être levées si le réformé monétaire de la capitale était modifié par l'introduction du mark soviétique comme seule monnaie. C'était, de toute évidence, proposer le remplacement du blocus économique par l'emprise financière. On ne voit guère comment les puissances occidentales auraient pu demander, voire obtenir, le contrôle de l'émission des billets et de la circulation monétaire alors que les marks seraient imprimés par les Soviets.

De ces deux possibilités les Occidentaux n'ont guère retenu la première et ne songent pas à renoncer à la création d'une Allemagne occidentale. Et après avoir examiné la seconde, ayant trait à la mise en circulation du mark oriental à Berlin, les Trois commencent à douter de la possibilité d'un accord sur cette base. Et, sans vouloir trop parler d'impasse ou d'échec, on se résigne déjà à l'idée d'une « absence d'accord » qui laisserait les choses au point où elles en étaient avant les dernières discussions. Toutefois, deux considérations sont à retenir au cas d'une interruption des négociations : le ravitaillement alimentaire de Berlin est assuré mais, dès les premières semaines de l'hiver, il deviendra impossible de chauffer la capitale et d'y garder toutes les usines au travail.

Aussi les observateurs qualifiés s'attendent-ils à voir porter la question de Berlin devant l'assemblée générale des Nations Unies où elle risque bien de dominer toutes les autres affaires internationales. Mais, si l'on entrevoit cette possibilité, on ne cache pas qu'à la tribune mondiale que constitue l'organisation les arguments soviétiques peuvent causer des ravages, même si les votes n'en sont pas pour cela modifiés. La thèse soviétique reposant sur le fait que Berlin, symbole du quadripartisme, ne conserve sa valeur que dans la mesure où l'Allemagne continue de faire l'objet d'un régime quadripartite, ne manque pas de fondements juridiques. De quoi exciter, en tous cas, la verve oratoire bien connue du procureur Vychinski.

LES DISCUSSIONS VONT SE DEPLACER DE BERLIN A MOSCOU

BERLIN, 8 septembre (*U. P.*). — Au cours de leur réunion d'hier, les gouverneurs militaires de Berlin se sont heurtés à des « zones de désaccord » plus importantes qu'il n'était prévu.

Aucune date n'a été fixée pour la prochaine réunion et l'on précise que l'interruption a été rendue nécessaire pour l'examen de comptes rendus ». Les conférences seront reprises lorsque les gouverneurs feront savoir qu'ils sont prêts à se rencontrer de nouveau.

Toutefois, il semble qu'à la suite de la septième réunion des quatre gouverneurs, Moscou va devenir à nouveau la principale scène des conversations quadripartites.

IL AVAIT EMPOISONNE SON PERE avec de la poudre à doryphores

MELUN, 8 septembre (*Dépêche Paris-presse*). — En avril dernier, Robert G... décédait, à Samoreau (Seine-et-Marne), dans des circonstances si troublantes qu'un médecin demanda un examen toxicologique.

La police judiciaire, après enquête, a arrêté mardi soir Louis G..., 16 ans, fils de la victime. Ce jeune homme, pour se venger de son père, qui le maltraitait et le battait durement, dit-il, avait jeté dans la soupe de ce dernier une poignée de poudre contre les doryphores.

LES BANDITS CIRCULENT EN VOITURE...

LA ROCHELLE, 8 septembre (dépêche « Paris-presse »). — Deux repris de justice, Roger Rivallin, 29 ans, récemment libéré de la maison d'arrêt de Saint-Nazaire, et Marcel Chevailler, 35 ans, qui possédait une fausse carte d'identité au nom de Tripier, 5, rue Pornic, à Nantes — déjà condamné par le tribunal correctionnel de Nantes, l'an dernier, à un an de prison pour trafic de faux billets de banque — viennent d'être arrêtés par la section judiciaire de La Rochelle, alors qu'ils circulaient à bord d'une traction avant noire volée.

LA NUIT DES DUPES

(Suite de la première page.)

papiers au policier qui garde la porte. Trois d'entre eux sont arrêtés, emmenés au commissariat, qui se trouve juste en face et immédiatement libérés car leurs papiers d'identité indiquent une profession tout à fait inoffensive.

Le téléphone sonne : « Mon général, vos amis sont à la gare, mais le train a beaucoup de retard. Il n'est pas certain qu'ils puissent partir aujourd'hui ».

On apporte le ravitaillement. Les policiers occidentaux font honneur au saucisson des économats de l'armée et au pinard de l'intendance.

Il s'agit maintenant de préparer le grand envol. Par groupes de deux, les policiers quittent la pièce, à pas feutrés. Peut-être pourront-ils se glisser, à 17 heures, dans la foule des employés qui quittent l'hôtel de ville. Hélas ! cette tentative échoue. Il n'a pas été possible d'établir, à temps, des papiers d'identité convenables.

Le téléphone sonne à nouveau : « Les places que vous aviez retenues, mon général, pour seize militaires dans l'avion de Baden, ne seront pas utilisées. »

« Le service de la circulation peut en disposer. »

La police, dans la rue, semble imperturbable. Mais elle manifeste, brusquement, quelque nervosité. Avec une détonation sèche, un bouchon de mousseux passe, d'une éblouissante trajectoire, par la fenêtre du bureau français et atterrit au milieu de la chaussée.

Vers la fin de l'après-midi, des policiers orientaux en civil — reconnaissables à leur mine patibulaire et à leur air faussement distrait — se mettent à rôder autour du bureau de l'officier de liaison. Ils sont persuadés que les « oiseaux » sont là. En réalité, ceux-ci sont envolés... d'un étage exactement !

A vingt heures, la police allemande isole complètement l'hôtel de ville et ne laisse plus rentrer personne. Cinq soldats français, venus apporter du ravitaillement, se voient interdire l'accès de l'immeuble. Les officiers français, qui sont dans leurs bureaux, ne peuvent pas entrer en contact avec eux.

Un peu plus tard, les policiers dressent, aux deux extrémités du couloir, où se trouvent les bureaux alliés, des barricades infranchissables. Les représentants des puissances occidentales sont pratiquement prisonniers de la police allemande. Contrairement à ce qui a été dit, les lignes téléphoniques n'ont pas été coupées.

Dans la nuit, le général Kotikov, commandant soviétique, promettait de faire lever ces mesures. Les policiers occidentaux, cachés dans l'immeuble recevaient un sauf-conduit.

Mais à peine avaient-ils rencontré dans la rue, une patrouille soviétique qu'ils étaient arrêtés.

Les trois officiers français, dont le chef de cabinet du général Ganeval ont pu quitter l'hôtel de ville.

J. G.

LONDRES "Affaire plus embarrassante que grave"

LONDRES, 8 septembre (dépêche « Paris-presse »). — On considère ici que le siège de l'hôtel de ville de Berlin par les troupes russes est une affaire plus embarrassante que grave du point de vue anglais.

Les milieux qui entourent le Foreign Office pensent que le docteur Friedesburg a agi imprudemment en faisant pénétrer en fraude dans le secteur soviétique des policiers en civil des autres secteurs.

Le correspondant du « Times » à Berlin écrit ce matin que « le docteur Friedesburg s'est rendu là coupable d'une action dangereuse et parfaitement inutile ».

Mais il n'en reste pas moins que cette action a été provoquée par les attaques du S. E. D. contre le conseil municipal, attaques tolérées par les autorités soviétiques, au moment même où les gouverneurs militaires tentaient d'aplanir les difficultés de l'occupation à quatre de Berlin.

Alors qu'on manque de devises...

40 millions de dollars versés par l'Etat AUX ARMATEURS AMÉRICAINS

...parce que les dockers de Rouen travaillent au ralenti

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

ROUEN, 8 septembre.

DEVISES... Devises... Depuis des années, les gouvernements successifs ont proclamé la nécessité absolue dans laquelle se trouvait la France de se procurer des dollars.

Aussi les Rouennais manifestent-ils la plus vive émotion devant la dilapidation de ces fameuses devises.

Depuis neuf semaines environ, les dockers de Rouen ont décidé ce que les techniciens appellent un « slow-down », c'est-à-dire qu'ils se refusent à faire des heures supplémentaires et à travailler la nuit. Ils réclament — sans que ces revendications aient été sérieusement précisées — une augmentation de salaire de 20 p. 100.

Mais les conventions maritimes fixent pour chaque port — et suivant l'importance de son outillage — une cadence de déchargement. Elle est, par exemple, de 1.500 tonnes par jour à Anvers, de 1.000 tonnes à Rouen.

C'est-à-dire qu'un cargo de 6.000 tonnes doit être, en principe, déchargé en huit jours. S'il l'est en moindre délai, la compagnie d'armement du navire verse une prime, puisque la rotation du bateau se trouve accélérée.

Si, au contraire, comme c'est le cas depuis neuf semaines, le cargo n'est pas déchargé dans le délai imparti, l'A. T. I. C. (Association technique de l'importation charbonnière), organisme d'Etat qui joue le rôle d'affréteur unique, doit payer de 1.200 à 1.700 dollars de surestaries (indemnité) par jour aux armateurs américains.

Il ne s'agit là que du tarif minimum appliqué aux charbonniers — cette somme atteignant 3.000 dollars pour le fret ordinaire.

Alors qu'un charbonnier était, il y a deux mois, déchargé en quatre ou cinq jours, il l'est actuellement en douze ou quinze.

Ces retards se traduisent, évidemment, par un formidable encombrement du port : les navires doivent rester sur bouée cinq, six et parfois sept jours avant de venir à quai.

Au total, on évalue, dans les milieux compétents, à près de 40 millions de dollars les surestaries que l'A. T. I. C. doit verser aux armateurs américains.

Ce ralentissement du travail se traduit non seulement par un inadmissible gaspillage de dollars, mais les commandants de navires, qui n'aiment guère ces stations inutiles, invitent les armateurs étrangers à diriger les cargos vers les ports belges.

A Bordeaux, des détrousseurs d'encaisseurs partent avec... la caisse vide

BORDEAUX, 8 septembre (dépêche *Paris-presse*). — L'affaire avait été bien montée : rien n'y manquait, une traction avant, trois bandits résolus armés de mitraillettes et de revolvers, l'endroit du guet-apens bien choisi. Les victimes arrivèrent : il s'agissait d'une voiture de la Compagnie des tramways de Bordeaux qui transporte les fonds de cette société à la banque.

Scénario devenu hélas ! classique : arrêt de la voiture, menace des employés, vol de la caisse, le tout en un temps record.

Et les bandits s'enfuirent avec la précieuse caissette. Ils durent être fort dépités quand ils l'ouvrirent : elle était vide.

TRAFIC D'OR DANS UNE EGLISE BORDELAISE avec un faux prêtre

BORDEAUX, 8 septembre (dépêche ! Paris-presse »). — Deux bandits, dont l'un se faisait appeler Duprat, se sont fait remettre, dans l'église Saint-Siméon, à Bordeaux, une somme de 1.200.000 francs par M. Hauret, directeur de banque, 52, rue du Chapeau-Rouge, à Bordeaux.

Cette somme représentait un acompte sur l'achat de 600 pièces d'or.

Les malfaiteurs, dont l'un était habillé en prêtre, se sont enfuis avec l'argent sans avoir remis les pièces d'or compensatrices.

Heure de « salut national »

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Quelque opinion qu'on ait sur eux, ils constituent deux forces telles qu'on ne peut impunément les ignorer l'une et l'autre.

Pour tenter de le faire, il a fallu user de ruses successives. C'est un jeu immoral qui ne peut pas durer éternellement. Quels sont, en effet, les principaux griefs mis hier en avant par les opposants ? Trois « abus de confiance ». Le premier a consisté à offrir à MM. André Marie et Paul Reynaud une collaboration en échange de l'abandon des élections cantonales pour reprendre sa parole après avoir obtenu satisfaction sur ce dernier point.

Le second a été de faire accorder à M. Paul Reynaud des pouvoirs exceptionnels admis en considération du choc psychologique qu'il pouvait provoquer sur le marché financier avec l'arrière-pensée de s'en servir ensuite à sa guise.

Le troisième a été de constituer, avec un ministre des Finances socialiste, un gouvernement qui ne correspondrait plus à l'esprit dans lequel bon nombre de députés avaient accordé leur investiture à M. Robert Schuman.

L'heure de telles astuces est passée. Il convient d'ailleurs de souligner qu'elles n'ont été rendues possibles que par la défectuosité de la machine constitutionnelle.

Il convient aussi de mettre en valeur que tous les orateurs de l'opposition ont tenu à rendre hommage à la personne de M. Robert Schuman.

Ce dernier, en raison même de la droiture de son caractère, a d'ailleurs subi l'épreuve d'hier presque sans combattre, en s'offrant au couteau comme une victime expiatoire. Il s'est borné, non sans une émotion contenue, mais poignante, à mettre en garde l'Assemblée contre une troisième crise ministérielle en six semaines.

Par 295 voix contre 289, la majorité a préféré tailler dans le vif. Il s'agit maintenant de recoudre.

La gravité même de la crise en facilitera peut-être la solution.

M. Pleven, qui s'est montré une fois de plus, au cours de cette période difficile, un des plus fins politiques de cette Assemblée, a entr'ouvert une porte — la seule, nous semble-t-il :

— Il est loyal d'avertir le pays, a-t-il dit, que nous assistons non pas à l'agonie du régime, mais à celle d'une formule qui faisait reposer le gouvernement sur une partie de l'Assemblée nationale au lieu de faire appel à tous les républicains et à tous les bons Français de ce pays.

En clair, cela signifie qu'il est possible d'élargir la plate-forme du gouvernement et que, pour une œuvre urgente et définie de « salut national », les concours nécessaires peuvent être trouvés sur de nombreux bancs de l'Assemblée.

Et comme certains commentateurs paraissaient sceptiques, M. Giacobbi devait dans les couloirs, se montrer confiant dans les chances d'un président du Conseil radical.

— C'est une question de volonté, dit-il.

Dès hier soir, on annonçait que le président de la République avait chargé M. Edouard Herriot d'une « mission d'information ».

En sortant de chez M. Herriot, M. de Menthon a déclaré, ce matin, que le président de l'Assemblée n'était nullement chargé d'une mission d'information.

Le fait que M. Herriot poursuive ses consultations de la sorte, semble démentir ces affirmations.

Cependant on prononce, outre le nom du maire de Lyon, ceux de MM. Queuille, René Mayer et André Marie. Il semble bien qu'un radical soit appelé à former le ministère. Mais ce troisième « dauphin » acceptera-t-il, s'il est pressenti cet après-midi ?

Les raisons d'une chute brusquée

Dans l'opinion publique, on peut se demander quelles sont les raisons qui ont amené la chute brusquée du cabinet Schuman.

A l'U.D.S.R., on les précise comme suit :

— L'intergroupe a voté contre d'emblée, par principe. Quant à nous, qui ne formulons aucune exclusive contre personne, notre décision a eu les raisons suivantes :

» 1° Il est malheureusement évident que nous serons contraints sous peu à voter des projets fiscaux qui ne seront agréables ni pour nous ni pour le contribuable. Attendre ce moment pour renverser le cabinet nous est donc apparu comme un geste inopportun de pure démagogie ;

» 2° Nous aurions, d'autre part, été amenés à voter contre un ministre des Finances socialiste, ce qui n'aurait pu qu'aggraver l'amertume de son parti et rendre plus difficile encore une collaboration désirable dans l'avenir ;

» 3° Prolonger l'équivoque pendant une semaine encore aurait été faire le jeu des spéculations en Bourse et aggraver la situation de la monnaie.

» Telles sont les raisons pour lesquelles nous avons, ainsi que beaucoup de nos collègues d'autres groupes, accepté la responsabilité d'un vote hostile immédiat. »

A L'ELYSÉE

(Suite de la première page.)

lonté. Les ruraux apporteront tout leur courage à cette œuvre. Ils ne sont pas, comme on a cru, responsables de la crise précédente.

Et M. Antier précise :

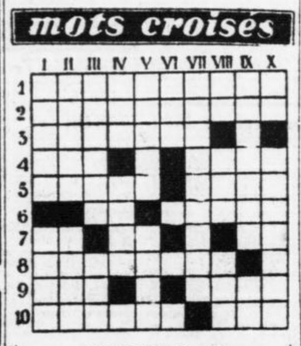
— Nous estimons que c'est un radical qui doit être à nouveau appelé.

13 h. 30 M. Giacobbi, président de l'intergroupe gaulliste, déclare :

— J'ai dit au président de la République, une fois de plus, les conditions qui nous paraissent indispensables pour résoudre une crise qui tient essentiellement à l'emprise que les partis exercent et au divorce qui existe entre la composition actuelle de l'Assemblée et l'opinion du peuple.

15 h. M. Vincent Auriol a repris ses consultations par M. Ed. Herriot. Celui-ci, visiblement fatigué, entre à l'Elysée sans faire aucune déclaration.

mots croisés



PROBLEME No 915

HOR. — 1. Prière. — 2. Sur les pupitres des maestros. — 3. Mesurent des baisses. — 4. Durillon. Brille à l'écran. — 5. Souvent outragée. Département. — 6. Préposition. Rongé par l'impatient. — 7. Après la signature. Prouom. Points. — 8. Ce n'est pas grand chose à se mettre sous la dent. — 9. Roi d'Israël. Titre d'honneur espagnol. — 10. Vieilles mesures. Démonstratif.

VER. — I. Vomitif. Résultat d'un heureux tapage. — II. Ville du Brésil. Exécuté par une seule personne. — III. Pour faire des trous. Joyeux. — IV. Enlève. S'adresse à Thémis. — V. Poison. Auxiliaire. — VI. Terminaison chimique. — VII. Il fait de la toile. — VIII. Fille d'Inachos. Occis. Dans la charrue. — IX. Lac d'Amérique. Au moulé. — X. Pieuses initiales. Transfuge.

Solution du problème no 914

HOR — 1. Ambitions. — 2. Beethoven. — 3. Rus. Ottomans. 4. Idiome. Obi. — 5. Na. G. N. (Géhenne). — 6. Entassé. Oc. — 7. R. G. Umbre — 8. Ecartement. — 9. Vole. Dédé. — 10. Lésées.

VER. — I. Abri. Elève. — II. Meudon. Co. — III. Réal. Traîn. — IV. It. Onagre. 3. — V. Ottomans. 4. VI. Iole. Subde. — VII. Ore. Gemmes — VIII. Néron. Bède. — IX. Snob. Ornée. — X. Ni. Cet.

Les réactions à l'étranger

NEW-YORK :

La stabilité européenne est en jeu

La presse américaine révèle ce matin sa stupéfaction de la chute du cabinet Schuman. « Et maintenant ? », demande le « New York Times », qui note que ce n'est plus seulement le Parlement qui s'effrite dans les groupes, mais les groupes eux-mêmes qui, comme les radicaux, se divisent en factions ennemies.

La presse américaine, dans son ensemble, souligne avec inquiétude que ce n'est pas seulement le sort de la France qui est en jeu, mais la stabilité politique et économique de toute l'Europe occidentale.

ROME :

Nouvelles élections inévitables

La presse italienne donne les dernières informations de Paris et se demande qui sera le premier à prendre une initiative décisive : de Gaulle ou Thorez ? De nouvelles élections et la réforme de la Constitution de la IVe République semblent, ici, les événements désormais inévitables à brève échéance.

LONDRES :

Vives appréhensions

« La défaite de M. Robert Schuman, écrit ce matin le « Times », suscitera partout de vives appréhensions », et le « Daily Mail » pense qu'on devra peut-être recourir à un gouvernement d'union nationale, comprenant tous les groupes de la Chambre, sauf les communistes.

BRUXELLES :

Situation inexplicable.

Commentant la crise française, la « Nation Belge » déclare que cela crée une situation inextricable. Quant au « Peuple » socialiste, il ne voit comme solution qu'une dissolution suivie de la constitution d'un gouvernement d'affaires présidé par M. Herriot et comprenant les chefs de tous les partis, en attendant de nouvelles élections.

LE PRIX du temps perdu devient exorbitant

par Jean PUPIER

A certains égards, la situation actuelle est, pour la France, celle de 1940. La scandaleuse offensive de hausse, dont les prix de la viande ont formé les éléments blindés, a surpris nos positions financières et économiques en pleine désorganisation.

Ces positions étaient d'autant plus fragiles que, depuis plusieurs mois, elles n'étaient tenues que par des « habiletés subalternes » : manipulations, souvent arbitraires, des masses monétaires et du crédit, ajournements d'échéances, pression par les difficultés sur une part — la plus faible — du commerce et de l'industrie, etc... Elles ont été enfoncées au premier choc sérieux, né de la première crise politique survenue. Aujourd'hui, tout est de savoir si nous arrêterons l'offensive ou si tout le système sera submergé par elle.

Un repli était d'abord nécessaire — celui qu'accuse l'octroi d'une « prime d'attente » aux salariés. Il était nécessaire, hors de tout choix ultérieur entre les moyens de conduire désormais la bataille. Mais une crise gouvernementale réveillait inévitablement les controverses sur ce choix, nous écartait ainsi de ce premier soin de « l'urgence ». Or le pays étant — on ne cessera de le souligner — divisé en parts sensiblement égales face aux solutions « dirigistes » ou « libéralos » qui se proposaient, le débat devenait insoluble : « l'urgence » ne servait qu'à l'aigrir et non à le trancher.

Deux conditions

Pour déclencher une contre-offensive avec chances de succès, il faut d'abord savoir à temps se replier sur des positions plus solides, ensuite être résolu sur la tactique à suivre.

C'est cette résolution qui manquait. Avec une opposition communiste décidée à voter contre tout gouvernement ne faisant pas appel à la collaboration communiste, il n'y avait, dans le reste de la Chambre, aucune majorité pour une politique économique et financière déterminée. On s'en était parfaitement rendu compte, au cours des mois derniers. Seul, un dosage des mesures décidées pour satisfaire des tendances opposées, qui partageaient le gouvernement comme l'Assemblée, avait permis de faire durer l'équivoque. Mais c'était au détriment de l'action, frappée d'impuissance par ses contradictions mêmes. D'une crise à l'autre, les choses s'aggravaient inévitablement.

Voudra-t-on reconnaître aujourd'hui ce qu'on a mis si longtemps à reconnaître ? Il n'y a, disions-nous vendredi dernier, que deux solutions : celle d'un gouvernement de pure technique opérant les réformes d'urgence, qui peuvent se concevoir sans référence directe au « libéralisme » ou au « socialisme » : économies sur les dépenses improductives, réforme fiscale de justice, devant préparer et cautionner une nouvelle « confiance en la monnaie » ; celle d'un appel immédiat au pays pour le prier de départager les politiques qu'on lui propose.

Une menace

Les avertissements du Conseil national du Patronat français ont un accent qui ne trompe pas : la production française, comme la vie domestique des Français, est menacée par le développement de l'impuissance politique. Chaque jour compte à l'heure actuelle. Quoi que l'on pense aujourd'hui de l'aide américaine et de la politique à laquelle nous avons dû souscrire pour l'obtenir, nous ne pouvons accepter l'idée que cette aide nous soit retirée. Or c'est ce qui nous menace, et nul ne peut s'y tromper. La situation pourrait être demain sans issue.

On demande, une fois de plus, une décision que le pays puisse comprendre et suivre. Faute de quoi nous favoriserons bien plus avant ceux qui désespèrent de la démocratie et aussi ceux qui, depuis longtemps détachés de la solidarité nationale effective, spéculent avec profit sur notre désordre et notre ruine.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Très nuageux le matin ; quelques pluies. Température en baisse.

LE COMTE DE VULPIAN, DU « PLAN BLEU », restera en prison, car la chambre des mises en accusations a confirmé l'ordonnance de M. Léon, juge d'instruction, qui avait refusé la liberté provisoire.

LE CADAVRE D'UNE FEMME INCONNUE a été retiré de la Seine, à Puteaux. Il semble avoir séjourné plusieurs mois dans l'eau.

DERAILLEMENT D'UN TRAIN DE MARCHANDISES en gare de Masseret (Corrèze), sur la ligne Limoges-Brive. Retards sur les lignes, mais pas d'accident de personne.

LE CHEF DE BUREAU DE LA BANQUE POPULAIRE DE LA LOIRE n'était pas le complice des agresseurs

SAINT-ETIENNE, 8 septembre (dépêche « Paris-presse »). — Au mois de novembre 1946, les employés du bureau de la Banque Populaire de la Loire étaient attaqués à proximité de leur siège, place de l'Hôtel-de-Ville, et délestés de 5 millions.

Quatre coupables furent arrêtés, qui reconnurent être les auteurs de l'agression. Puis ils déclarèrent que le chef du bureau, Molle, leur avait indiqué le coup à faire.

Ce dernier fut arrêté il y a une huitaine de jours.

Puis la brigade mobile de Lyon reprit l'affaire et vient d'arrêter les indicateurs : Jean Borne, cinquante-quatre ans, garçon de recettes à la Banque Populaire, apparenté aux agresseurs arrêtés ; Célestin Giraud, débitant de boissons ; Victor Marcelin, polisseur, qui ont reconnu les faits.

Ils ont avoué avoir touché chacun 600.000 francs pour leur part sur le butin. Quant à M. Molle, son innocence ayant été prouvée, il a été aussitôt remis en liberté.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX DE BORAN

A réclamer. 100.000 fr., 1.300 m.
1. Caina, 544 (M. Lolliérou) (112) G. 34
A. F. Buret ..... P. 15
2. Prem. Consul, 56 (M.Larr.)(103) P. 26
3. Fair Trial II, 544 (R.Smith)(127) P. 115
4. Lareba, 544 (F. Pécharman) (118)
N. pl. : 102, 103, 106, 114, 115, 120, 122, 123, 126, 128.
Dist. : 1 l., nez, tête. — Durée : 1'22"32/100 — 14 partants.

PRIX DE LA CHAUSSEE

200.000 fr., 1.000 m.
1. Gismonda, 544 (R.Poincet.)(210) G. 34
A. J. Roy ..... P. 13
2. Ozhio, 56 (P. Blanc) (202) .. P. 23
3. La Flèche, 56 (H.Signoret)(201) P. 15
4. Nagora, 544 (C. Bouillon) (212)
N. pl. : 205, 206, 207, 208.
Dist. : 1/2 l., 1/2 l., 1 l. 1/2. — Durée : 1'58/100. — 8 partants.

Les grandes manœuvres...

ROUGES et BLEUS ont entamé la lutte décisive

...MAIS "L'ENVAHISSEUR" EST EN MAUVAISE POSTURE

(De notre envoyé spécial Raymond BATARDY.)

CAMP DE SUIPPES, 8 septembre.

AYANT bousculé le parti bleu (représentant l'ennemi), hier, en fin d'après-midi, et conquis le village de Suippes, les rouges ont arrêté leur progression à la tombée de la nuit pour s'organiser et se renforcer.

Jusqu'à l'aube, grande activité : patrouilles, relève d'unités, mise en place de l'artillerie et de la D. C. A., ravitaillement, ronde des avions. Le génie, de son côté, reconstruisait les ponts détruits par les bleus sur la rivière Suippes.

Dès le petit matin, les avions peuplent le ciel et, vers 7 heures, après une préparation d'artillerie d'un quart d'heure, le parti rouge attaque la tête de pont Suippes et va s'efforcer de manœuvrer entre la Suippes et l'Aisne. Débordant à l'est les monts de Champagne, il s'est articulé en deux groupements à droite où va porter l'effort principal. La deuxième division opère : trois bataillons d'infanterie soutenus par cinq groupes et demi d'artillerie à gauche. Un bataillon et un groupe d'artillerie couvrent le flanc du groupement principal.

En arrière, un groupement de chars lourds, un bataillon d'infanterie et le 31e dragons doté de chars légers et d'autos mitrailleuses attendent pour intervenir.

En face, le parti bleu a été considérablement renforcé au cours de la nuit. C'est maintenant toute une division : la 5e, composée du 14e tirailleurs marocains, la 31e demi-brigade de chasseurs d'un régiment d'infanterie, de deux escadrons de chars appuyés par deux groupes d'artillerie, qui va s'accrocher au terrain.

La ligne des buttes

Ce terrain, c'est la célèbre ligne des buttes : Hurlus, Perthes, Souain, Trou-Bricot, Tahure et Navarin, que tous les anciens de la guerre 1914-1918 connaissent.

Le parti rouge, pendant toute la matinée, s'est efforcé de progresser.

Inlassablement, par petites colonnes diluées, collant au terrain jusqu'à faire corps avec lui, profitant de tous les cheminements et de tous les couverts, l'infanterie s'est avancée, cependant que le parti bleu s'accrochait sur ses positions.

Cet après-midi, en présence du général Revers, chef d'état-major général de l'armée et des attachés militaires, se joue la partie décisive avec l'intervention du groupement blindé.

...à une mousse qui tient !"

Voulez-vous la recette pour obtenir une mousse abondante et qui tienne ? Prenez un peu, très peu de savon à barbe Gibbs et ajoutez-y beaucoup d'eau : c'est simple et merveilleux !
Le savon Gibbs ne coûte que 35 francs (taxe locale non comprise), moins de 8 fois le prix d'avant guerre. Utilisez Gibbs et faites une double économie

Le Savon à barbe Gibbs est en VENTE LIBRE

AVEC GIBBS

SE RASER DEVIENT UN PLAISIR

21-07-48

Le Soleil et l'Eau
PIRES ENNEMIS DE VOS CHEVEUX

Pourtant les femmes coquettes ont déjà trouvé le remède.

Au bain, à la plage, par les fortes chaleurs, quelles épreuves pour vos cheveux ! Sels, calcaire, poussières, rayons ultra-violets, voilà vos pires ennemis pendant les vacances. Mais les élégantes d'aujourd'hui savent éviter les mèches brûlées qui pendent en désordre, les cheveux raides et cassants qui engorgent le peigne... elles adoptent unanimement la bienfaisante méthode ROJA. Brossage énergique matin et soir, puis vaporisation quotidienne de cette merveilleuse brillantine protectrice ROJA. A base d'huile de ricin, ROJA *imperméabilise* et nourrit vos cheveux, les rend plus vigoureux, tellement plus souples et plus soyeux. Quel résultat ! L'eau s'écoule sans mouiller vos boucles, le soleil les caresse sans les brûler, alors tous les plaisirs sont à vous : bains, jeux de plage, promenades sous un soleil brûlant... Mais avant, suivez les bons conseils de ROJA.

GRAND CHOIX D'ARMOIRES NORMANDES MEUBLES RUSTIQUES AU MONT St MICHEL 104 RUE DE RENNES 13 RUE D'ASSAS PARIS VIe Métro SÈVRES

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT Bd Italiens Société Hori, Suisse

Fonctionnaires d'organisation internationale cherchent pour un an et plus PETITS & GRANDS APPARTEMENTS vides ou meublés, à Paris; maisons et pavillons, proche banlieue S'ADRESSER : U. N. E. S. C. O. "VOYAGES ET HABITATION" 19, Avenue Kléber, Paris XVIe qui transmettra

RESTAURANT-BAR
LES NOCES de JEANNETTE
14, rue Favart
Face Opéra-comique
Tél. RIC. 65-90
REPAS VARIANT DE
300 fr. à 600 fr.
dans un des plus beaux cadres de Paris

LE CAVALIER
BAR-RESTAURANT
54, r. de Ponthieu - ELY. 79-18
EST OUVERT

COLLECTION D'AUTOMNE
CHARMY
27, rue du 4-Septembre
présentation tous les jours à 15 h sauf le samedi
Cannes - Le Touquet - Hollywood

RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ
grâce à la formule de PRÊTS long terme pour maison ferme commerce industrie
1.30 %
coopérative la plus ancienne, la plus sûre, la moins chère.
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Serv. B, 49, Av. George V - Paris 8e

Les quadruplés

(Suite de la première page.)

Pour leur logement, M. Huet, métreur-vérificateur, lui-même chargé de famille et qui habite deux pièces mansardées boulevard Beaumarchais, paraît décidé à leur laisser la place.

Ainsi donc, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Ajoutons que la commission départementale de Seine-et-Oise, sur la proposition de M. Armand Ziwès, a, ce soir, au cours de sa séance tenue à la préfecture de Versailles, alloué une subvention de 50.000 francs en faveur de Mme Doré et de ses enfants, et le préfet a été chargé par le ministre de la Santé publique d'aller remettre aujourd'hui même, mercredi, une somme de 10.000 francs à l'heureuse maman.

Y. C.

ravitaillement

Une fraction des oranges de Californie importées par des spéculateurs et saisies, au Havre, par le Ravitaillement, est arrivée aux Halles cette nuit.

La distribution aux détaillants adhérents à la C.O.F.E.I. a commencé à 8 heures. Les oranges seront l'objet de ventes-témoin au prix de 86 francs le kilo.

LE VIN D'ESPAGNE AUGMENTE... AVANT D'ETRE ARRIVE

Un avis du ministère des Finances et des Affaires économiques, publié au « Journal officiel », porte à 3.400 francs l'hectolitre de vin de consommation courante en provenance d'Espagne, qui reste à importer.

Ce prix s'applique au premier contingent de 180.000 hectolitres, sur les 270.000 hectolitres prévus à l'importation.

INDISCRETION de HOLLANDE

Nous avons pu savoir qu'en confiant le soin de créer sa robe du couronnement au jeune Suisse Erwin DOLDER, de 19 ans, la REINE JULIANA a ainsi fait appel à la technique et à l'art français puisque c'est à la célèbre Ecole de Coupe française GUERRE-LAVIGNE de l'avenue de l'Opéra que le jeune couturier prodige a fait ses études de créateur coupeur-modéliste venant ainsi prendre rang parmi tous les anciens élèves de renommée notoire de cette Ecole.

LES TAPIS SONT REVENUS A DES PRIX ABORDABLES

Par exemple, une carpette 130X190 : 3.900 fr., 190X275 : 6.820 fr. Pour bénéficier encore des prix d'été spécialement avantageux, voyez cette semaine sans faute la collection de Textilam qui comprend de très belles imitations d'Orient en Jacquard point fin, des carpettes) de toutes dimensions, des passages pour couloirs et escaliers, etc. Egalement un choix considérable de tissus d'ameublement parmi lesquels de belles cretonnes à 350. Textilam, 3, rue de Richelieu, (à 20 mètres du Théâtre Français) est fermé le lundi.

Ce Soir MERCREDI A NICE Place Saint-François
Reportage radiodiff. par l'émetteur de Nice (longueur d'ondes 253 m. 1) de 23 h. 15 à 23 h. 30
GROS LOT : 15 MILLIONS
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

SOMMER 40e ANNÉE DÉTECTIVE
RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS
FILATURES . SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES . TOUTES MISSIONS
94, RUE St LAZARE TRI. 08-09
ENQUÊTES AVANT MARIAGE

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-88

GROSSE SITUATION
FORMULE INEDITE
Offerte à bons vendeurs sérieux ayant de la personnalité, présentation impeccable, mise au courant facile, emplois disponibles limités. Se présenter : BEFFROI, 64, bd Malesherbes

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARIS

Les spectacles

HOWARD HAWKS *metteur en scène de* Scarface, *tournera en France l'an prochain*

HIER, au Ritz, Cary Grant recevait quelques amis et nous présenta son metteur en scène, Howard Hawks, à qui nous devons tant d'œuvres de qualité, de Scarface. La Patrouille de l'aube, Madame et son bébé, à Seuls les anges ont des ailes Air force, Sergent York, pour ne citer que ces seuls titres... déjà impressionnants.

— Je suis à Paris pour la première fois, nous dit Howard Hawks, et, ainsi que vous l'avez annoncé, je vais réaliser I was a male war bride, que je tournerai avec Cary Grant et Ann Sheridan. Je filmerai les extérieurs en Allemagne et à Paris sans doute et je retournerai en Angleterre pour quelques extérieurs... mais le moins possible ! Mon film, en effet, conte l'histoire d'une femme lieutenant dans l'armée américaine qui ramène aux Etats-Unis un mari civil... et Français (Cary Grant) et je voudrais utiliser pour mon action, qui se situe vraiment en Allemagne et en France, des extérieurs réels... et non imaginés.

» Je retrouverai dans ce film Cary Grant, que j'ai déjà dirigé dans Madame et son bébé et Seuls les anges ont des ailes. »

— Vous passez avec une extrême facilité du vaudeville aux films d'aviation, du drame à la comédie, n'avez-vous pas une préférence ?

— Non, j'aime seulement les bons sujets et si je devais choisir dans mes films passés, ma préférence irait peut-être à La Patrouille de l'aube, que je fis avec Howard Hughes.

» Howard Hughes, Howard Hawks, on nous confond toujours ! Peut-être parce que nous sommes aviateurs tous les deux... mais il n'y a pourtant pas de comparaison possible, lui est... si riche !

» L'an prochain, je reviendrai en France pour réaliser dans vos studios un des premiers romans de Hemingway, Le Soleil se lève aussi... et vous savez peut-être que j'ai déjà porté à l'écran une autre de ses œuvres, To have or have not. »

Howard Hawks est aussi grand que Cary Grant. Malgré ses cheveux blancs, il est étonnamment jeune et avoue :

— J'ai fait dans ma vie vingt-deux films. Pour Hollywood, ce n'est, certes, pas un record, mais j'ai toujours été un sage. Je ne faisais qu'un film par an !

IDZKOWSKI.

Charles LAUGHTON va se documenter au Quai des Orfèvres

AVANT D'INCARNER LE COMMISSAIRE MAIGRET

C'EST au bar du Prince de Galles que j'ai rencontré Charles Laughton qui, d'ici quelques jours, incarnera le commissaire Maigret dans le film « L'Homme sur la Tour Eiffel ».

— J'irai sûrement respirer l'air du quai des Orfèvres, nous dit Charles Laughton, car j'aime bien m'inspirer de la réalité ! J'admirais beaucoup Harry Baur qui fut commissaire avant moi.

— Vous parlez le français avec tant de facilité que vous êtes l'interprète rêvé pour des films en deux versions.

— Je ne sais pas si je tournerai la version française car j'ai passé une heure cet après-midi avec mon ami Louis Jouvet qui m'a dit : « Alors, quoi ? Les acteurs d'Hollywood viennent maintenant tourner dans nos studios ! » Cela m'a beaucoup troublé car je ne voudrais pas que l'on puisse me reprocher de prendre la place d'un comédien français.

— A Hollywood ?

— J'ai fait du cinéma. J'imagine que c'est la réponse que vous attendiez, mais à Hollywood je me délasse en enseignant du Shakespeare à des jeunes. Quel dommage que je ne puisse aller à Edimburg comparer Laurence Olivier et Jean-Louis Barrault...

Et Charles Laughton me parle de Shakespeare, du théâtre où il ne paraît pas assez souvent, de Paris, qu'il retrouve avec un plaisir toujours égal : d'Alexandre Korda, qui vit entre ciel et terre et qu'il cherche à New-York quand il est à Londres, ou qu'il aimerait rencontrer à Paris alors qu'il vient de partir pour Rome.

J'allume une cigarette et j'en offre une à Charles Laughton.

— Merci, je ne vais bientôt plus fumer que la pipe ! Il faut bien que je m'habitue au commissaire Maigret.

M. I.

Si ça peut vous faire plaisir

JACQUES DANIEL-NORMAND, qui est un metteur en scène fécond, ne s'était distingué, jusqu'ici, que par la réalisation d'un certain trépidant et joyeux 120, *Rue de la Gare*, tiré du roman de Léo Malet.

Son nouveau film (scénario de Pierre Bénard et Robert Danger) est une agréable réussite. Avec une intrigue drôle et Fernandel comme centre de gravité, J. Daniel-Normand a orienté *Si ça peut vous faire plaisir* dans le sens des films de Pagnol. C'est pour cela, sans doute, que l'homme-aux-dents-de-cheval s'y meut à l'aise et nous amuse sans vulgarité.

L'action se déroule en Provence, avec un agréable fond sonore de chants de cigales et d' « asseing » ensoleillé. Un gros commerçant du village : M. Viala, vient de gagner le gros lot à la Loterie nationale. Comme il avait partagé le billet avec sa maîtresse Ginette, il décide (pour la paix de son ménage) de faire croire à ses concitoyens en général (et à sa femme en particulier) que c'est Gonfaron — pauvre bougre et marchand de couronnes — qui est le nouveau millionnaire. D'où quiproquos en tous genres, dans une joyeuse débauche de pastis et de pétanque.

Le film se déroule, d'un bout à l'autre, dans une atmosphère sympathique et ensoleillée. Il n'a d'autre prétention que de distraire le spectateur, et il y parvient avec l'aide de Berval, Arlette Méry, Ketty Kerviel et Dora Doll, tous joyeux compagnons, entourant Fernandel en pleine forme.

C. H.

On dit que...

★ **Le théâtre de l'Etoile présentera le 10 septembre un programme de variétés avec les 5 Débonnaires et la rentrée de Myrio et Desha.**

★ **Jean Marsac, qui présidait jusqu'ici aux destinées de la Lune Rousse, prend également la direction du Coucou où il présentera, le 21 septembre, sa revue : « 33, boulevard Saint-Martin ».**

★ **La jeune cantatrice Roncoli a été l'interprète de « Cavalleria Rusticana » et de « Pailiasse » à Enghien.**

★ **Marguerite Deval, Micheline Francey, Simone Paris, Madeleine Suffet, Jacques Morel, Jacques Tarride et Palau joueront aux Bouffes-Parisiens « Le Mari ne compte pas », de Roger Ferdinand.**

★ **Ce soir, à la Comédie des Champs-Elysées : « Parade » et « Orion le Tueur ».**

★ **Le corps de ballet de l'Opéra de Paris débutera demain à Montréal.**

★ **J.-P. Le Chanois tourne à Nice : « L'Ecole buissonnière » avec Bernard Blier, Juliette Faber et Delmont.**

AU CIRQUE MEDRANO — SPECTACLE DE RÉOUVERTURE

A CHAQUE DEBUT DE SAISON, l'amateur de cirque se retrouve à Medrano avec un plaisir renouvelé. Pour les habitués, c'est la maison accueillante, où l'on connaît les ouvreuses et les garçons de piste, où le barman vous salue d'un « Bonnes vacances, messieurs-dames ? » et où le régisseur Trubka (qui fut l'un des meilleurs dompteurs au monde) vient régulièrement vous serrer la main.

A Medrano, le « mordu » du cirque est un peu en famille !

L'an dernier, on y vit une série de très grandes vedettes. On en verra certainement d'autres, cet saison. Mais, pour son spectacle de réouverture, la direction préféra nous offrir un ensemble d'une qualité très homogène, plutôt qu'une étoile du chapiteau à gloire internationale — si l'on excepte les Fratellini !

Les trois clowns font leur rentrée au cirque du boulevard Rochechouart. En seraient-ils à leur « deuxième (ou troisième) souffle », comme disent les sportifs ? Après une période d'éclipse, les voici à nouveau en grande forme, ayant retrouvé leur esprit et leur verve d'antan, dans une cascade de gags, joyeux et imprévus.

On retrouve les Fratellini avec le même plaisir, un peu mélancolique, que celui que l'on éprouve à égrainer des souvenirs de jeunesse.

L'acrobatie, sous toutes ses formes, tient, cette semaine, le haut du pavé à Medrano. Lydia et Harrys évoluent au trapèze fixe, à dix mètres au-dessus de la piste, avec une tranquille audace. Les Hortogabyi sont une troupe de sauteurs et acrobates hongrois. Dans leur travail au sol et en hauteur, ils allient à une agilité de bêtes de race une grâce... de Magyars ! Les Maxwells et les 4 Morellys entretiennent le « culte » du main à main, les premiers sur le plan comique, les seconds selon les règles sacrosaintes... et antiques du genre.

J'ai beaucoup aimé le savoureux travail d'humour muet, aux gags tout à fait imprévus, des excellents cyclistes américains Eddie Gordon et Nancy.

Roberto Chiesa est un bon jongleur qui nous vient d'Italie (il est curieux de constater que la plupart des jongleurs célèbres sont italiens !) et la gracieuse Miss Moune présente, très adroitement, deux adorables canichs sauteurs.

Yves de la Cour, enfin revenu lui aussi à Medrano, est toujours le centaure altier que nous connaissons. De plus, ses « chevaux en liberté » et son minuscule poney Victor travaillent avec une aisance de vieux habitués de la piste.

Le sympathique Drena présente le spectacle avec adresse et bonhomie.

Claude HERVIN.

...Sport : Paris-presse partout...

M. MERICAMP reste inflexible...

Mac KENLEY, WINT et LA BEACH ne courront pas

Le président Méricamp nous confirme au début de l'après-midi :

— Il ne peut rien avoir de nouveau au sujet de la participation des Jamaïquains à la réunion de jeudi, à Jean-Bouin. Je suis impuissant à modifier une décision de mon bureau.

« Nous avons à faire à des gens qui n'ont pas été réguliers, croyez-moi il n'y a pas de malentendu, je connais les demandes qui nous ont été faites à l'origine. »

Ainsi Mac Kenley, Labeach et Wint auront traversé Paris en simples touristes. Dommage ! — G. de F.

Corners

★ Georges Dard est à Marseille où il traite de son transfert avec les dirigeants de l'O.M. Le club de Séville qui l'a engagé est prêt à verser 3.500.000 fr., montant du transfert. Mais l'O.M. réclame maintenant 5 millions.

★ En Espagne, on annonce l'arrivée de Ben Barek pour jeudi. Les dirigeants de l'Atletico de Madrid espèrent même le faire jouer dimanche contre Séville.

★ Le Strasbourgeois Frantz Nyers — frère de celui qui opère maintenant à l'Internationale de Milan — a repris l'entraînement, étant parvenu à se mettre d'accord avec ses dirigeants.

"Les «NATIONS» valent mieux qu'une kermesse" nous déclare François Neuville

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

ANVERS (par téléphone). — Ce n'est pas tant le Grand Prix de Brasschaet qui en 1921 marqua la création des courses dites de « kermesse » qui nous avait attiré dans cette localité de la grande banlieue anversoise, mais plutôt la possibilité de contacter les vedettes belges susceptibles de participer au Grand Prix des Nations, que « Paris-presse » organise le 19, sur 140 kilomètres contre la montre.

Avouons-le franchement, nous avons été déçus par le peu de compréhension des ténors flamands

Que ce soient Ockers, Impanis, Van Steenbergen, Sterckx, Keeteler, Depredomme, Buyle, Achille Buysse, où le Wallon Dubuisson, tous nous ont donné, en dépit d'offres alléchantes, la même réponse :

— Les « Nations », c'est une course bien trop dure ; pour nous y préparer, il nous faudrait sacrifier plusieurs contrats et comme nous courons quatre et cinq fois par semaine vous comprenez que cela ne nous intéresse pas de perdre de l'argent.

Driessen, le soigneur de Coppi, qui assistait à nos conversations, était écœuré :

— Tous sont trop gâtés par ces courses de kermesse, dit-il. Mais ne vous en faites pas, ça ne durera pas autant que les impôts. Un jour viendra où ils vous demanderont, vous supplieront même de les engager dans votre course que Coppi aime tant.

Brik Schotte, que nous avons sollicité, en garçon consciencieux, nous a répondu :

— Si j'étais en très bonne condition, je vous dirais oui tout de suite, mais je suis fatigué car je cours six jours sur sept, parfois même tous les jours. Au début d'octobre je me reposerai un peu pour être en forme pour le Tour de Lombardie.

Jusqu'à Gerrit Schulte qui, malgré ses promesses, son accord verbal, donné à notre directeur des services sportifs Gaston Bénac, qui ne soit plus « chaud » pour les « Nations ».

Après sa nette victoire, remportée dans ce Grand Prix de Brasschaet, il est vrai faussé par une avalanche de crevaisons provoquées par des clous jetés sur le parcours par des gens malintentionnés, Schulte nous a dit :

— J'ai trop de courses à disputer en Belgique. Depuis ma victoire d'Amsterdam, je n'ai pas arrêté aussi je me sens fatigué.

En animant toute la course avec les jeunes Dolf Verschueren, Rey Desmedt et Marcelak le grand Gerrit ne nous a pas pourtant laissé l'impression d'être un homme exténué.

Par contre, François Neuville, brillant second de Paris-Brest-Paris, est venu nous trouver.

— Pour moi, nous a-t-il déclaré, les « Nations » offrent beaucoup plus d'intérêt qu'une kermesse. N'étant nullement fatigué, par Paris-Brest et connaissant la grande forme, en ce moment, je vous demande de m'engager pour votre belle épreuve à laquelle j'ai déjà participé en 1938 et en 1942. Je suis certain de réaliser le 19 une belle performance.

Devant de telles raisons, nous avons accédé au désir du Liégeois et c'est ainsi que François Neuville sera au départ de son troisième Grand Prix des Nations avec le secret espoir de créer une surprise.

Moineau et Rouffeteau en Italie

Nos deux représentants olympiques, Alain Moineau et René Rouffeteau, ont été invités à participer à une grande épreuve routière, ce dimanche, en Italie. Ils partiront demain matin pour Milan...

"Je serai pour CERDAN un doping moral, le 21" affirme Carpentier avant son départ

Après une véritable scène de film américain, à la gare des Invalides, Georges Carpentier, les yeux clignotant encore de la lumière des projecteurs de cinéma, regagnait Orly, non sans avoir soigneusement plié dans sa poche le message d'affection que les anciens champions du monde Pladner, Criqui, Marcel Thil et Routis lui avaient remis à l'adresse de Cerdan.

Sur le terrain de l'aérodrome, quelques instants avant que l'avion décolle, nous avons recueilli cette déclaration :

— J'irai voir mon grand ami Marcel Cerdan à Loch Sheldrake dès mon arrivée, nous disait-il.

» Marcel, que je considère comme un des plus grands boxeurs des temps modernes, a toutes les qualités voulues pour enlever le titre mondial. Je sais cependant qu'il a besoin d'être dopé moralement par la présence d'un « vieux » de la boxe qui, comme lui, a connu l'horrible attente du grand événement de sa carrière.

» Jersey City représente, pour moi, toute une foule de souvenirs. C'est là que je suis devenu champion du monde des poids mi-lourds en battant Levinsky. C'est là aussi que j'ai perdu mon grand combat contre mon ami Jack Dempsey, que j'ai hâte de revoir, d'ailleurs. Avec toute la fougue de mes 20 ans, hélas ! perdus, je livrerai à Marcel tous mes conseils de vieux routier du ring et l'entourerai de tous mes soins les plus attentifs, afin qu'il soit gonflé à bloc le 21 septembre, lorsqu'il montera sur le ring. Même s'il doit être battu, je sais qu'il fera un grand combat, car cet homme a un cœur de lion et je sais, croyez-moi, ce qu'un pugiliste est capable de faire quand il a le courage et la volonté de Marcel.

» Je vous avoue que je suis très ému à l'idée d'assister à un championnat du monde à Jersey City avec un Français sur le ring et à mes côtés mon ancien adversaire, le grand Jack. »

Pronostic impossible

— Pouvez-vous nous faire un pronostic avant votre départ ?

— Un pronostic sentimental ?

— Non, un pronostic logique.

— Je n'ai jamais vu Zale boxer. Je serais donc bien imprudent d'en faire un. Un championnat du monde n'est pas un combat ordinaire. Les deux hommes savent ce que signifie une défaite comme une victoire. Avec son tempérament, Cerdan devrait surmonter toutes les difficultés et les souffrances qu'il ne manquera pas de supporter.

Georges Carpentier nous laissait, car déjà le haut-parleur appelait les passagers de l'avion d'Air-France, qui, au lieu de prendre la route normale de l'Irlande et de Terre-Neuve, se dirigeait vers les Açores, la route du sud.

André BOURRILLON.

Le 4 octobre, au Palais des Sports

Escudié et Caulet débutent chez les « pros »

Pour la réouverture du Palais des Sports, qui aura lieu le 4 octobre prochain, le Biterrois Aimé Escudié, champion d'Europe amateur et le Montpelliérain Auguste Caulet, champion de France amateur disputeront leur premier combat professionnel contre des « 2e série » restant à désigner.

D'autre part, bien que Gilbert Benaim, matchmaker du Palais des Sports, soit muet comme une carpe quant à ses projets futurs, nous croyons savoir qu'il est question, toujours pour la réouverture du Palais des Sports, des matches Dauthuille-Krawsuck, Walzack-Kouidri et Skéna-Pratesi. Ces deux derniers combats ayant lieu respectivement pour l'attribution du titre national des poids mi-moyens et des poids mouche.

Louis TOMASINI.

BOURSE DE PARIS du 8 sept. 1948

Les Rentes reprennent brusquement et bon nombre de valeurs françaises suivent. La Bourse manifeste ainsi sa confiance dans la « nouvelle combinaison » qui s'achafaude. Mais l'incohérence de la situation actuelle donne lieu à des hypothèses divergentes, car l'or monte encore sensiblement.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62 40	65 50
5 0/0 1920	123 »	126 »
3 1/2 0/0 Amort 1942..	71 20	73 »
3 0/0 Amort. 1942	64 50	66 »
3 0/0 Amort. 1945	64 »	66 »
Crédit Nat. 3 1/2 1942..	4685	....
Crédit Nat. juillet 1945..	7000	7000
Banque de l'Indochine ..	21000	21100
Crédit National	3800	....
B. N. C.	824	824
Banque Union Parisienne	1395	1430
Crédit Commercial France	1220	1250
Crédit Industriel	1336	1380
Crédit Foncier France ..	1880	1920
Crédit Lyonnais	1525	1325
Société Marseillaise Créd.	1800	....
Suez (action)	85100	88600
Métropolitain	520	520
Santa-Fé	10850	11400
Lyonnaise des Eaux	1615	1620
Trams Shanghaï	1480	1440
C P D E	1474	1500
Union d'Electricité	680	696
Gaz et Elec tricité Réunis	700	700
Gaz France-Etranger	1649	1660
Chantiers de St-Nazaire	1165	1165
Fives-Lille	825	832
Forges Nord-Est	760	755
Denain-Anzin	1480	1490
Peugeot	900	890
Schneider	6200	6000

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Courrières	565	585
Lens	811	845
Le Nickel	1625	1620
Penarroya	2440	2460
Francaise des Pétroles	2801	2849
Gafsa	1915	1925
Air Liquide	1720	1725
Usines	1900	1865
Kuhlmann	1499	1495
Péchiney	975	1000
Rhône-Poulenc	1386	1400
Saint-Gobain	3145	3070
Chargeurs Réunis	2290	2300
Brasserie Quilmes	33300	33700
Raffinerie Say	388	399
Pollet et Chausson	870	865
Plantations Hévéas	665	720
Afrique Occidentale	4610	4750
Canadian Pacific	6080	5805
Rio Tinto (nnitié)	12850	15300
Est Asiatique Danois	42200	42000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2290	2310
De Beers	19300	19100
Bruxel Transport	3725	3670
France Wyoming	7250	7050
Roan Antelope	699	685

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, le kilo, 670.000 ; Napoléon, 5.275-5.225-5.250 ; Suisse, 5.000-4.975 ; Union latine, 4.825-4.850 ; Souverain, 6.250-6.200 ; dollars, 5.750 ; Casse, 450 env. — PAPIER : Dollar, 450,50.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.140 ; Dollar (petite coup.), 415 ; Suisse, 110 ; Belge, 7,75-7,85 ; Cour. danoise, 32,50 ; Cour. norvégienne, 42,50 ; Cour. suédoise, 63,25 ; Florin, 64,25 ; Peseta, 11,75.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière ». *Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS*

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE Paris-presse EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION, DIMANCHE ET FETES EXCEPTES. 100, rue de Richelieu

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

J.F aide-compt. sér.réf.,conn.all. ch.empl. stab Stoll,90,Cambronne

J. F. libre matin ferait 2 ou 3 heures ménage ou raccommodage contre chambre meublée assez grande. Ecrire *Paris-presse* n° 242.

35 ans, comm. ch. démonstration ou propositon diverses ou gérer petite affaire tabacs-épicerie et stable. Ecrire : LAVION, 35, rue de l'Agriculture, COLOMBES (Seine)

Ex-Adj. 2e D.B. ch.place CHAUFFEUR. - ADAMI, 4, villa Fontenoy, Pavillons-sous-Bois (Seine).

M. 27 a., célib., ch. pl. aide-cuisinier ou vendeur *Paris-presse* 240

2 chauffeurs-mécanic. P.L., 35 et 40 ans, expér. tous tonnages, toutes distances. - GOUYON, 20, r. du Bois-Prieurs, Bagneux (S.-O.)

J. H. 26 a., 2 a. lic. droit, la Sc. Po., conn.ang.chef serv.comm.,réf., ch. sit. avenir Paris, secr.dirct., serv. rentes, publ. ou Verrerie, n° 223.388 Comtant, 17,r.Vivienne

CHAUFF.-LIVR. P.L., transport commun rout., 20 a. prat., réf. Morice, 11,av.République,Vincennes

J. F. chère. emp. sér. 4 pp.Trans stocks, etc. St.-Dact. Mme Burban, 7, av. Victor-Hugo, Cachan (Seine)

DAME 38 a. b. présent ch. place garde nuit hôtel courant service. MULLER, 12, rue Penthièvre

VALET de CHAMBRE ayt référ. cherche PLACE STABLE, Hôtel ou part. Ecrire Case 79 V Havas Lille.

COMPTABLE cherche emploi le matin. Ecrire PARIS-PRESSE 98

Dessinateur décorateur bacc. 1ère 19 ans cherche situation. Ecrire PARIS-PRESSE 112.

Jeune ménage cherche place dans maison bourgeoise valet t. mains, femme de chambre ou cuisinière début, libre le 1er octobre. Ecrire Havas TOULON 91400.

J. H. ayt vélo pari. cour. anglais ch. 5 ap.midi p.sem. étu t.propos. fer.ll/vrais. ARAMA, 17, r.Farnday

DIRECTEUR COMMERCIAL 36 a. conn. marché Fr. et Colon. Grde cap. Organisat. Libre suite cherche situation très sérieuse. Ecrire PARIS-PRESSE 148.

J. H. 23 ans lib. serv. mil. anbit actif ch. sit. Fr. Etrang. Testard 12 bis, rue Descombes Paris-17e.

J. F. 25 ans bonne présentation, ch. emploi Vendeuse débutante pet. tit comm. de luxe ou accepte salaire minimum. Ecr.PARIS-PRESSE 224

J. F. 28 a. ét. sec. chef group. compt.factur. exécut. commdes exc. réf. comm. ch. sit.st LaFont, 11-13 r. Louis-Blanc, Levallois. q.transm

J. Fille parlant couramment anglais cherche emploi interprète de préfér. Réfé. Ec. *Paris-presse* 227.

DAME certain âge bonn. active, cherche chambre. Echange 2 hres ménage rayon 100 km Paris env. Ecr. Comtis. 36 bis, r.Laugier-17e

Ingénieur Constructeur spécialisé radio, nationalité Suédite, excell. références désire situation stable en France préférence Paris. Ecrire : *Paris-presse*, N° 228

J. F. ch. pl. secrét. dactylo. Réf. Toussaint, 16, pass. Dubail (10e)

J. H. 28 a. not commerciales parl. anglais allem, italien serbo. pouvant servir d'interprète cherche emploi en hôtellerie ou export. Ecrire PARIS-PRESSE 230.

Homme actif 30 ans, bonnes références, instruction secondaire parlant anglais cherche place dans maison commerce A. O. F. Ecrire PARIS-PRESSE 231.

F. 42 a. sér. réf. dem. pl.culs.cantine ou méu.de 9 à 15 h. Mme MICHEL, 8, rue de Chaligny, (12e).

Chauff. T. P.L. 24 a. conn. mécan. ch. empl. ch. indust. parcel. à Paris. Ecrire PARIS-PRESSE 234

Mécanicien expérimenté capable diriger atelier garage GODET, 2, rue de la Monesse, SEVRES S.e.O.

J.F. ch. emploi dactylo débutante Urgent. Ecr PARIS-PRESSE 235

Sténo-Dactylo connaissant parfait allemand cherche place. Ecrire PARIS-PRESSE 236.

J. Fille sténo-dact. not angl. ch. place table ou emploi. 2 bis rue Tarbé, Paris (17e).

J. F. 35 ans, excell. références, très bonne instruction générale et commerc. connaissant réd. courr. comm. secrétariat et comptabilité désire poste stable et avenir bien témun. Ch.de Semaine 3 jours. Faire offre PARIS-PRESSE 238.

Fem de mén. ch. empl. entr.hor. préfér. Schoelès, 185, r. St-Denis.

J. F. ch. pl. trav. bur .manutent Richard, 9, Rte la Reine, Boulogne

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

On dem.suite J. H. 16-17 a. prés. p. parents, formation brev.élém., écriv., calcul.bien, trav.bur Sit. stable et d'avenir. - LAVOIE, C. CONTENTIEUX, 58 rue Taitbout

On dem. Dactylos-Facturières. Se présenter de 9 à 10 heures: GETTING, 29 bis, r. d'Astorg, Paris.

Dem. St.-Dact.-Aide-Compt. Ecr currie. vit. et prétent.: LLOYD'S FILM, 92, Champs-Elysées.

Pour Levallois, DACTYLO-FACTURIERE, ordonnée et sérieuse. URGENT. - CAR, 21-10.

B.Comptab.sér.réf.dem.d'urg.pr Cotonou Dahomey. Ecr. Ets Legrand Munich SC.5, 42 av. Gde-Armée.

On demande Dactylo-Facturière calculant bien. Ecrire avec référ.: S.I.C. Personnel, 80, r. Richelieu

POUR SERVICE COMMERCIAL Employ.bureau max.30 a.,sit.stab. Préfér. à Jne H. désireux préparer aven. Ecr.réf et prétent.: COBRA, 63, rue Moulin-de-la-Pointe (13e.)

Bon.Secr.-Dact. libre de suite dem par Ent.Electrique, 77,r.Blomet-15e

Recherche Sténo-Dactylo. Cantine. Samedi libre. - MANUFACTURE, 63, boulevard Bessières (17e).

Demande bonne STENO-DACTYLO. JAMMES, 71, av. Fr.-Roosevelt.

Dem. urg empl. de bur St.-Dact. bonne culture. Libre de suite. CHANTILLY, 5, rue Pléiade (9e).

Dem Sténo-Dactylo expérimentée, présent. bien, pour comm. gros luxe Opéra. Sér. référ. Ecr. COMTANT n° 223.398, rue Vivienne, 17.

On dem. STENO-DACTYLO. Référ. (C.N.I.L., 5,r.Cardinal-Mercier,Paris

Sténo-Dactylo expérimentée, sérieuses références exigées. Bons appointements. Cantine. MATERA, 17, Villa Faucheur, PARIS (20e)

Rech. sténo-dactylo expérim., de préférence homme, sér.réf. Se prés. le matin sauf samedi à COPPOLA, 12 rue Hélène, Paris (17e)

STÉNO-DACT. expérimentée est demandée par Agence de Presse. Très gde rémunération. Téléph. ANJou 37-85 Jeudi matin 9 septembre à partir 9 hres.

DACTYLO-FACTURIÈRE

et travail bureau. Se présent. de suite 17 h. 30 à 18 h. 30 : FIGNIER Frères 83 b. r. Richelieu

Sté Import. Nég rech Comptable Comm très exp ligne de suite, connais. dédt. s'abst. Ecr. Adresse currie. vit. renseign. et prétent. à Chaud. 25, rue Bénard, q. transm.

Ch. bon Comptable sér. réf. Se prés. Ogane, 6, - Bienfaisance-8e

On dem pr usine Porte VILLETTE 1 sténo-dactylo serv. magasin et bureau. Début. s'abst. Ecr. Adresse prétent. Bte Pte 64 Aubervilliers.

Garçon pour courses et ménage. Bnes référ. Se présent 14 à 16 h DANIELLE, 12, r 4-Septembre.

Admin. de Biens dem STENO-DACTYLO. Ecr. av. référ. et prét DANLOS, 7, rue Blanche (9e)

Demande très bonne cuisinière et Femme de chambre. Sér. référ.exi. WEINSTEIN 105 rue Jouffroy-17e

◆ INDUSTRIE ◆

SESAME DEMANDE TRES **BONS FRAISEURS**

de préfér. ayant expérience du moule et outil à découper. Se présenter ou écr.: 28, r. Ponchet-17e

Tourneurs fabrication, Niciot, Méc. Génér., 30, r. de la Mare, Paris

Fraiseurs P2, P3 mécan, précis. COURTINE 52, r. Auvry, Aubervilliers, près Porte de la Villette.

ON DEMANDE

Ouvriers spécial Moteurs, - Ebarheurs. — Se prés av. référ.: COBRA, 63, r.Moulin-de-la-Pointe

Chronométreur pr atel.de charp. métall. à Pierrefitte. - Dessinateur spécial charp. métall. pr bureau à Pierrefitte. Se présenter : 7 d'Amiens Pierrefitte.

ATELIERS G.S.P. 138, Bd Verdun, Courbevoie, dem.

CONTROLEUR

de pièces de fonderie usinées

ESSAYEUR OUTILS

AGENT TECHNIQUE

suiveur de pièces, tr. bonnes référ. Hautes salaires. Avantages sociaux Cantine. Se présenter le matin au SERVICE DU PERSONNEL.

Ch DESSINATEUR EXECUTION. Se prés.: A.G.C., 42 bis, r. Julien-Gallé, près gare COLOMBES

ON DEMANDE

1 POINTEAU-COMPTA- BLE-PAYEUR

expérimenté. Ecrire en indiquant référ. à Sté d'Electricité MORS, Service construction, 11, rue Petit, à CLICHY (Seine).

CITROEN - CLICHY

embauche de suite OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours même le samedi entre 8 h. et 11 h., ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Mme-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assur. Social, Caisse Compensation

Fabr. Lampes élect. dem. Ouvrier court fabr. Soufflerie élect. plaf. luminaire. ALVA, 158 r. r. Temple

BOBINIERS - RES expérimentés conn. moteurs tous courants

AJUSTEUR électr. connaiss. dépann moteurs

Se prés. de 18 à 19 h. Electro-Réparations, 72, r. Aubervilliers-19e.

Recherch. PROFESSIONnels P1 P2 au court travx sur tour semi-auto DESSINATEUR Outillage Etudes 2e échel. Avantages sociaux : Cantine Coopérative Ecr. sér. COLOMBES-FERRY, 116, r. Danton, à Levallois-Perret Métro An.France

Frédéric FOUCHE dem. : DESSINATEURS D'ETUDES 2e échelon Ventil. chauffage mécanique. S'adress. 8, rue Eugène-Varlin, PARIS, M° Gare-de-l'Est, 18 h.

On dem. Ouvrier sér. cap. conn. mécanq. tôlerie ferblant, av.qual. deven.contremaître. Stable Ss. réf. s'abst. Ets Plantevin,10,r.Albert

Importante Entreprise Chauffage Central St-Etienne recherche urgence techniciens qualifiés Sérieux références. Situation d'avenir Ecr. 11.946 AGENCE HAVAS SAINT-ETIENNE qui transmettra

SOUDEURS TUYAUTEURS qualifiés autogène S'adr M. AUBERTIN Chantiers CALIQUA Aérodrome du BOURGET.

Dessinateur petites études pour construct. bois et métallique. S'adress SCAM, 37 rue du Rocher (8e)

CITROEN

embauche de suite OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter pour embauche tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h.: 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

On demande

BONS PROFESSIONNELS

MODELEURS-MECANICIENS PERCEURS sur RADIALE ALESEUSES à 4 broches Universelle DECOLLETEURS s tours Bourrel CHAUDRONNIERS cuivre.

Se prés. Ane Ets SAUTTER-HARLE, tous les jours sauf Samedi, 26, av. de Suffren, PARIS (15e).

◆ MAROQUINERIE ◆

Dem pr maroquin., Mécanicienne liseuse et Petite Main. Se prés.: SCHWARZ, 3, Bd Saint-Martin.

◆ DIVERS ◆

PEINTRE hautement qualifié demandé Hauts salaires. Corbellini, 9,r.Geoffroy-St-Hilaire, le mat.8 h

REELA - RADIO DEMANDE

Câbleuses professionnelles RADIO Aligneurs RADIO Sérieuses références exigées. 190, avenue d'Italie

B. Remmailleuses 1re class.Se prés Teint., 5, av. M.-Mahon. Gal.46-84

On demande Démonstratrices, fixe et commission. Se prés. jeudi, de 14 à 18 heures : Etablissements FERRON, 60, rue de Richelieu.

Imp. firme alim. dem. Démonstratrices Paris-province Fixe et commissions. Ne pas se présenter. Ecrire références : GILT, 19 rue les Professions,ou conducteur GIRONDE pouvant justifier format. pratique par référ. très sérieuses. Qualités réelles de Chef pr conduite du personnel. Age 35-45 ans, situation d'avenir, logement assuré, appointements à débattre suivant individualité. Ecrire N° 11.979 HAVAS SAINT-ETIENNE

Garde d'enfants 100 fr

Mais. famil ent. 6-12 a propr. confl. B.soins.,b.éduc. Prix mod. Pelletier, 67,Bd Mdli. Le Rainey.

A Verneuil-sur-Seine prenons en pension dès maintenant filles 5 à 8 ans Vie de famille. Excellente nourriture. Ecr. *Paris-presse* 178

Gérances 150 fr

Gérance libre CAFE bien logé. Et. VOLTAIRE, 69, Bd Voltaire.

GÉRANCES

ALIMENT. Gle 2 p. cuis. av. 150
ALIMent. BUV. 2 p. cuis. av. 100
CAVE PAQUET av. . . . 400
CAFE BAR 2 p. cuis. av. . 350
CAFE HOT av. 400
HOTEL Casuel 3 p. s.d.b. av. 400
BAR Amsterdam St-Lazare av. 300
HOSTELLERie en Touraine av. 800
TOUS Cess de DAMES dep. 250
Conditions très raisonn. Possibil. achat avec facilités de paiement. 76, rue de Rivoli **PAIN** PARIS

Cherch. Gérant Xbre pour magasin RADIO-RELIURE bel agencem. prox. Maillot s/g